

**CRITIQUE, récital. RENNES,
opéra de Rennes, le 4 oct
2024. « Romances d'Empire » :
Maillys de Villoutreys,
soprano / Clara Izambert-
Jarry, harpe. Romances de
Sophie Gail (1775-1819),
Antoine Romagnesi
(1781-1850), Louis-Emmanuel
Jadin (1768-1853), Zoë de La
Rue (ca. 1770-1832), Isabella
Colbran (1785-1845) ...**

La soprano MAILLYS DE VILLOUTREYS reprend
ce soir le programme qu'elle a enregistré
sous le label de Château de Versailles
Spectacles, offrant un éclairage
sommptueux et excellemment conçu sur un
genre encore peu connu : la romance
d'Empire, source vocale à laquelle les
Berlioz, Liszt s'abreuveront avec le

génie que l'on sait. Avant eux, une compositrice des plus inspirées a marqué l'histoire du genre et même connu une célébrité remarquable aux côtés de ses opéras comiques tels « Les deux jaloux » et donc « La Sérénade » de 1818 (vu et écouté la veille), ouvrage central du cycle que l'Opéra de Rennes dédie à Sophie Gail et qu'il a judicieusement intitulé « femmes compositrices », premier cycle événement de sa nouvelle saison 2024-2025.

La cantatrice aborde avec une exigence sobre l'éventail des textes qui sont d'une variété de ton et de climats aussi divers que subtils. La justesse des phrasés, le souci d'exprimer le sous texte, et la couleur souterraine de chaque épisode s'avèrent particulièrement aboutis. Tout en vivant chaque situation, il s'agit aussi d'en exprimer le caractère et la couleur générale. Passer de l'ivresse incarnée [« l'heure du soir » de Sophie Gail] à l'émotion de l'enfant qui pleure au tombeau de sa mère [« Maman ne s'éveille pas » de Romagnesi], puis des plus dramatiques [« quoi tu doutes » de Zoë de La Rue ou « L'espérance n'est qu'un beau songe » d'Isabella Colbran, muse de Rossini] relève de la gageure. Un défi pourtant assumé avec beaucoup de finesse et de sensibilité par la soprano **Mailys de Villoutreys** et sa complice la harpiste, **Clara Izambert-Jarry**.

Comme chauffée par les pièces qui ont précédé, la voix est au plein de sa maîtrise (legato, souffle, expression, intonation...) en particulier dans les 4 dernières romances de

Sophie Gail, plus graves qui partagent un dramatisme intense dans la mélodie, complément judicieux et lui aussi épuré, tragique de la mort de Werther du génial Louis-Emmanuel Jardin, fauché trop tôt comme son héros...

Le boléro et son somptueux accompagnement instrumental, dansant, noble, voire grave évoque l'épopée de Sophie Gail en Espagne où elle réussit à vivre de son art ; la coupe, le rythme soulignent encore le tempérament efficace, subtilement dramatique de la compositrice qui préfigure les Delibes ou Bizet à venir. De sorte que l'on comprend dans les faits et comme l'a expliqué la soprano au démarrage, comment la romance est ce chaînon manquant entre l'air de cour baroque et la mélodie romantique. Si le romantisme musical marque l'essor du sentiment [après le règne des passions à l'époque baroque], la romance en est déjà le véhicule le plus accompli. Pas facile de capter l'attention et de relancer le flux dramatique ; pourtant les deux artistes savent contraster et même toucher, en particulier dans le choix des pièces qui évoquent la mort [du chevalier : « il faut mourir »], ajoutant à ce tour de chant très convaincant, une touche fantastique et surnaturelle celle d'un jeune amant, astucieux, déroutant qui singe la mort pour devenir « revenant » et réussit à enlever la femme mariée dont il est épris. Le récit haletant, enlevé est à ce titre saisissant [« Le chanoine de Milan »].

Même la harpe souveraine au cours de ce récital où l'instrumentiste joue en soliste trois épisodes purement instrumentaux [transcriptions et variations d'après Gail et Naderman dont le fameux « plaisir d'amour »] est idéalement mise en avant, sonore, expressive datant de l'époque impériale et de la Restauration soit l'époque où Sophie Gail connaît la célébrité. Clara Izambert-Jarry explique, présente, contextualise chaque pièce ainsi exhumée, pour le bénéfice des spectateurs qui mesurent ainsi combien l'instrument est familier alors dans les salons et les cercles aristocratiques, plus répandus que le pianoforte ; le modèle joué ce soir est

pourvu d'une pédale qui permet d'altérer les notes et donc d'élargir encore palette expressive et toutes les nuances d'une répertoire qui s'inscrit dans l'intime et l'émotionnel. D'ailleurs pour réaliser les dernières romances de Sophie Gail et de Jadin justement (sur le thème de la mort), la harpiste doit accorder différemment l'instrument.

Le volume sonore de l'instrument saisit immédiatement, comme ses qualités de caractérisation. Le jeu souple et articulé de la harpiste en parfaite complicité avec la soprano, éclaire le goût particulier des amateurs prêts à se délecter de chaque nuance et image du texte ainsi commenté et éclairé par la parure musicale ; comparée à ses contemporains, dont Romagnesi, Adam, Naderman, l'intelligence dramatique, le sens de la construction dramatique et la finesse mélodique distinguent Sophie Gail, rendant d'autant plus légitime ce focus réalisé par l'Opéra de Rennes. La finesse est le maître mot de la compositrice qui sait nuancer chaque sentiment amoureux, en particulier le désir, la frustration, la souffrance blessée, la clairvoyance sans espoir.... Autant de dépits justes et assumés qui n'empêchent pas l'élan voire l'extase intime, secrète [« L'heure du soir déjà citée].

Les deux complices concluent le récital par une chanson de caractère signée Martini avec accent et tics linguistiques locaux qui prêtent à rire car le texte est celui d'un pauvre garçon [probablement de ferme] pris dans les rets de la souffrance amoureuse [que lui inflige Pérette : « *Oh les filles, c'est toujours changeuses / c'est ça qui cause mon chagrin* »]. Entre naïveté et sincérité, dépit et désespoir, la romance pittoresque explore surtout sur le plan vocal des intervalles aussi acrobatiques que dramatiques et expressionnistes. Entre la tragédie et le comique. Conclusion très originale pour un récital des plus captivants.



Toutes les photos © classiquenews 2024

CRITIQUE, récital. Opéra de Rennes, le 4 oct 2024. « Romances d'Empire » : Mailys de Villoutreys, soprano / Clara Izambert-Jarry, harpe. Romances signées :

Sophie Gail (1775-1819)

Antoine Romagnesi (1781-1850)

Jean-Louis Adam (1758-1848)

Zoë de La Rue (ca. 1770-1832)

Isabella Colbran (1785-1845)

François-Joseph Naderman (1781-1835)

Louis-Emmanuel Jadin (1768-1853)

LIRE aussi notre critique de l'opéra « *La Sérénade* » de Sophie

Gail, vu et écouté la veille à l'Opéra de Rennes, le 3 oct 2024

:

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-opera-le-3-oct-2024-sophie-gail-la-serenade-thomas-dolié-orchestre-national-de-bretagne-jean-lacornerie/>

CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 3 oct 2024. Sophie GAIL : La Sérénade. Thomas Dolié, Elodie Kimmel, Pierre Derhet, Julie Mossay... Orchestre National de Bretagne, Jean Lacornerie (direction).

CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 3 oct 2024. Sophie GAIL : La Sérénade. Thomas Dolié, Elodie Kimmel, Pierre Derhet, Julie Mossay... Orchestre National de Bretagne, Jean Lacornerie (direction).

Ce soir la verve et la très grande

séduction musicale du génie féminin est à l'honneur grâce à la récréation de l'opéra comique *La Sérénade des » deux Sophie »* : Sophie Gay pour le texte et Sophie Gail pour la musique. Les deux complices adaptent ainsi pour la scène lyrique la pièce du dramaturge Regnard [1694] particulièrement en octosyllabes [plus dynamiques] ; il en découle un joyau musical et théâtral qui passe comme... une comédie musicale ; grâce à la mise en scène allégée, badine, bien rythmée de Jean Lacornerie, les deux auteurs brillent par leur intelligence, leur compréhension des ressorts dramatiques de la source baroque [entre la commedia dell'arte et surtout Molière], en en démontant la mécanique théâtrale pour dénoncer allusivement la barbarie d'une société phallocratique à travers l'indignité des mariages arrangés.



L'action déroule sur la scène une succession de seynètes savoureuses empruntant beaucoup, comme pour la musique, à Rossini [et son fameux Barbier de Séville, créé 2 ans avant La Sérénade]. La thématique résonne dans la vie de la compositrice elle-même car Sophie Gail fut

mariée contre son gré à un homme de 20 ans plus vieux qu'elle... Ce qui ne l'empêchera pas ensuite d'affirmer sa liberté, farouche personnalité désormais emblématique d'une émancipation plutôt exceptionnelle à son époque. Comme en atteste le *leitmotiv* de la partition, manifeste moderne lui aussi, avant tout autre, « ***l'amour doit décider du choix*** » .

**contre le mariage forcée,
une délicieuse sérénade
néo-mozartienne, néo-rossinienne...**



Théâtre dans le théâtre, la musique est le sujet même de l'action et Scapin devenu musicien amuseur divertit et expose ici ses fabuleuses aptitudes face au vieux barbon, dans une série d'airs qui parodient tous les styles : entre autres, des airs alla Zingarelli [composés par Sophie Gail et Manuel Garcia probablement], alla Mozart, alla Gluck, à la Jean-Philippe Rameau [dont le génie dramaturge, spectaculaire s'invite dans ce festival éclectique]... Et même du JS BACH dans la première mélodie collective.

Sans omettre ROSSINI déjà cité, en particulier dans l'énergie des sextuors [dont celui trépidant qui fait suite à la rencontre entre le vieil avare et la jeune beauté convoitée].

La production créée à l'Opéra Grand Avignon en 2022, s'est rodée depuis ; ce qui s'entend dans la continuité de ce soir ; le jeu des acteurs chanteurs paraît naturel dans l'illusion d'une improvisation feinte. La mise en-scène ne lâche rien et

enchaine tous les tableaux en un continuum comique qui allie facétie et finesse, incluant aussi le récit moderne du comédien **Gilles Vajou** [qui devient aussi Champagne, l'ivrogne prêteur à gages] lequel nous permet d'en apprendre davantage sur le contexte de création en 1818. Période où la Restauration, après l'Empire, renforce le retour de la Monarchie, artistiquement en se replongeant dans l'esprit et le caractère du XVIIème...

Vocalement tous les rôles tiennent leur partie, unité et cohésion qui scellent la réussite des multiples scènes à rebondissements ; y compris depuis l'amorce où la troupe propose au public de dévoiler à la façon d'une répétition ouverte, comment jeu d'acteur, répliques, chant se mettent en place. Il est aussi question de cocher chaque phrase du texte quand elle exprime un propos misogyne. De quoi souligner davantage la portée critique du spectacle.

La figure de Scapin, valet plein d'astuces se distingue nettement dramatiquement autant que vocalement ; dans le texte, il est le pilier du drame, permettant à son jeune maître Valère, plutôt ingrat et narcissique de triompher car ce dernier aime celle [Léonore] que veut épouser son vieux père [griffon].

Ainsi sur le plan vocal, le plateau brille par sa cohérence et son homogénéité, favorisant toujours l'émergence et le déploiement de la séduction comique. De fait le Scapin de **Thomas Dolié** est bien chantant et idéalement naturel ; et ses partenaires masculins, **Vincent Billier** et **Pierre Derhet**, semblablement convaincants ; même **Jean-François Baron** (Monsieur Matthieu) est très plausible. Le trio des femmes, moins exposé et développé que le personnage de Scapin, soit **Elodie Kimmel**, **Julie Mossay** et **Carine Séchaye** est piquant et facétieux. Percutante, la voix d'**Elodie Kimmel** aussi mordante que puissante, se distingue.

En fosse, le chef **Rémi Durupt**, et les instrumentistes de

l'**Orchestre national de Bretagne** détaillent, offrent une palette pétillante et enjouée, propre à exprimer toute la légèreté comique d'une partition qui semble faire la synthèse entre Haydn, Mozart et Rossini. L'Opéra de Rennes régale l'audience qui est invitée à participer concrètement en chantant la mélodie finale, savoureux hymne à l'amour. Saluons le choix d'avoir ainsi programmer un spectacle qui divertit autant qu'il fait réfléchir. Réjouissant.



Toutes les photos © Laurent Guizard et © Cédric Delestrade

approfondir

LIRE aussi notre présentation de l'opéra La Sérénade de Sophie Gail :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-sophie-gail-la-serenade-1818-du-30-sept-au-5-oct-2024-thomas-dolie-elodie-kimmel-orchestre-national-de-bretagne-remi-durupt-jean-lacornerie/>

LIRE aussi la critique de l'opéra La Sérénade de Sophie Gail, présenté à l'Opéra Grand Avignon en déc 2022 :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-avignon-le-30-dec-2022-sophie-gail-la-serenade-debora-waldman-jean-lacornerie/>

ENTRETIEN avec Matthieu RIETZLER, directeur de l'Opéra de Rennes, à propos

de la nouvelle saison 2024/2025.

Véritable laboratoire créatif, l'Opéra de Rennes ne cesse d'inventer, de surprendre aussi, dans un lien étroit et continu avec les publics. Matthieu Rietzler, directeur de la Maison rennaise évoque les éléments qui structurent la programmation de la nouvelle saison 2024 – 2025. Échanges privilégiés avec les artistes, coopérations multiples et fécondes à l'échelle du territoire, accessibilité, souplesse, sensibilisation... l'Opéra de Rennes offre tout un éventail d'offres artistiques et mène quantité d'actions concertées, capables de renouveler l'attractivité d'une maison d'opéra aujourd'hui...

Photo : portrait de Matthieu Rietzler © Laurent Guizard

CLASSIQUENEWS : Comment concevez-vous chaque programmation ?



Matthieu RIETZLER : Chaque saison se dessine selon **les échanges avec les artistes** ; de nos discussions continues émergent les projets qui façonnent chaque nouvelle saison. La taille intermédiaire de l'Opéra de Rennes lui permet de fonctionner de cette façon, dans cette liberté d'action. La seconde singularité de notre maison est **la coopération** ; nous

travaillons avec de nombreux partenaires, soit d'autres maisons comme Angers Nantes Opéra ou la Co[opéra]tive, soit d'autres acteurs du territoire. Nous multiplions ainsi le nombre de représentations de nos productions et il se crée alors une forme de porosité entre notre Opéra et son environnement. De cette dynamique collective, naissent les idées, les programmes, les actions. J'aime parler d'alignement de planètes et cette idée de se laisser surprendre par les rencontres. Les conjonctions qui se précisent de cette façon, parfois à notre insu, me plaisent beaucoup.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des impondérables qui orientent les choix ?

Matthieu RIETZLER : Ce qui prévaut ce sont aussi **nos forces artistiques propres** et dont l'existence influence les projets à venir et leur forme. **L'Orchestre National de Bretagne** qui est de taille Mannheim, donc un orchestre Mozart ; nos deux ensembles en résidence, l'un de musique baroque, **Le Banquet Céleste** ; le second vocal, **le chœur Mélisme(s)** ; et aussi notre bâtiment lui-même dont la configuration est géniale pour

présenter les projets du Baroque au début du XIXe mais aussi de nombreux ouvrages des XXe et XXIe siècle. Organiquement, au regard de la taille du plateau, du rapport scène/salle, des dimensions de la fosse, notre théâtre est moins adapté pour les grands ouvrages de Richard Strauss, pour certains Verdi ou Wagner, etc. L'ADN de notre maison nous oriente donc vers un certain répertoire. Pour autant, nous veillons absolument pour chaque saison à couvrir les 5 siècles d'opéras. Cela est très significatif, cette année encore. Même vigilance quant à la pluralité de langues ; l'opéra étant un art profondément européen, il faut le rappeler et le réaffirmer. Sans omettre la diversité d'approche des œuvres, dans les choix de mise en scène : conventionnels ou radicaux, portés par la direction d'acteur et la gourmandise du jeu ou par des visions plus dramaturgiques et conceptuelles ... diversifier les approches et les propositions me semble essentiel pour enrichir les adresses aux spectatrices et spectateurs.

L'Opéra de Rennes est aussi un outil de rayonnement lyrique à l'échelle de toute une métropole et même bien au-delà, autant qu'un service public de proximité. Il s'agit d'être ouvert et accessible tout en restant fidèle à notre cœur de métier qu'est la production d'opéras. Ainsi cette année nous présentons **7 spectacles lyriques** dont plusieurs nouvelles productions.

CLASSIQUENEWS : S'agissant des formats nouveaux de spectacles, y en a-t-il certains qui ont particulièrement bien fonctionné, qui ont rencontré leur public ?

Matthieu RIETZLER : Le travail de **Clédat et Petitpierre**, qui sont des artistes qui viennent des arts plastiques et de la danse, pour Le Carnaval de Venise de Campra sera réjouissant. Ils serviront en particulier le caractère burlesque, sa

dimension carnavalesque. Dans un tout autre registre, **Silvia Paoli** nous proposera une version extrêmement percutante et très engagée de La Traviata comme a pu l'être sa Tosca la saison passée. Notre nouvelle production de La Falaise des lendemains, en création mondiale, mettra en jeu l'orchestre Danzas sur scène. Il sera totalement intégré à la mise en scène ; c'est une autre approche du plateau. Nous allons jusqu'à des dispositifs qui incluent des innovations technologiques comme la réalité virtuelle. Toutes ces écritures de plateau ont leur place dans une maison d'opéra. Néanmoins, ces approches parfois novatrices ne doivent jamais être gratuites mais toujours au service des œuvres. La mission qui nous anime est de tenter de faciliter la rencontre entre les œuvres, les artistes, les spectatrices et spectateurs. Notre métier est d'essayer de produire les meilleures conditions de cette rencontre.

CLASSIQUENEWS : Vous êtes un acteur très actif dans la mise en place du label « 100% EAC », pour « éducation artistique et culturelle ». De quoi s'agit-il ?

Matthieu RIETZLER : Le principe en est simple. Tous les enfants de toutes les tranches d'âge doivent à un moment de leur scolarité, suivre un parcours d'éducation artistique, c'est à dire croiser les démarches d'artistes et vivre l'expérience qu'offre une œuvre musicale, d'art plastique, d'architecture...

Concrètement nous mettons en place des actions auprès des scolaires en coopération étroite avec les équipes de l'Éducation Nationale et du Ministère de la Culture, sur le temps scolaire évidemment, mais aussi sur les temps péri et extra scolaires. Nous essayons de faire en sorte que les enfants de Rennes et du territoire (de toute la région Bretagne puisque nous sommes le seul Opéra sur la région)

soient à un moment ou un autre, en lien avec l'Opéra de Rennes, à travers des ateliers de pratique musicale à l'école (dont beaucoup par le chant choral), la venue à des spectacles, la rencontre avec des artistes en classe. Sur les temps extra scolaires, nous travaillons avec les associations, les centres sociaux, de sorte que l'Opéra de Rennes soit dans le quotidien des enfants. Le festival Le Grand Boum (14 et 15 juin 2025) qui programme plusieurs chœurs d'enfants et d'adolescents venus de toute la Bretagne sur le plateau de l'Opéra de Rennes, fait écho à toutes ces actions menées pendant l'année scolaire.

En cours d'année, nous choisissons des thèmes traités dans les opéras et qui sont ensuite abordés en classe. Cette année à travers Narcisse de Joséphine Stephenson, nous avons sensibilisé les enfants sur les risques engendrés par les réseaux sociaux ; pour la saison 2024-2025, les sujets évoqués dans les 7 péchés capitaux se prêtent particulièrement au travail élaboré avec les professeurs. Il y a un fil cohérent entre la production artistique, la diffusion et l'éducation artistique.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous vu évoluer les pratiques des publics depuis la covid ?

Matthieu RIETZLER : Partant du constat qu'en effet, les pratiques ont changé avec la crise sanitaire (même si une partie de ces changements étaient déjà perceptibles auparavant), nous avons fait évoluer nos relations aux spectatrices et spectateurs. Aujourd'hui, nous n'avons plus de brochure de saison ; dans les faits, **il existe deux brochures** : l'une qui couvre septembre à décembre, puis la suivante qui présente la période de janvier à juin. Cela nous permet de nous adresser au public dans une temporalité moins lointaine et de toucher également des personnes moins spécialisées et

qui fréquentent l'Opéra occasionnellement sans réserver trop longtemps à l'avance.

Nous avons aussi cessé les abonnements qui ont tendance à concentrer pour un nombre réduit de personnes, une partie importante de la jauge disponible pour proposer à nos fidèles spectatrices et spectateurs une carte de fidélité plus souple et moins exclusive. Dans une logique de service public, il nous semble préférable qu'il y ait davantage de personnes différentes qui fréquentent l'institution, quitte à ce que chacune d'entre elle vienne un peu moins souvent.

En terme de communication, cela signifie de nouvelles actions ; car pour chaque spectacle, nous ne disposons plus d'un fond de salle constitué par un noyau d'abonnés. Pour chaque spectacle, nous démarrons de zéro ou presque. À chaque proposition, il faut convaincre les spectatrices et spectateurs. C'est un défi passionnant mais raisonnable au regard de notre jauge par rapport à la population rennaise et à sa curiosité. Cela impose une communication qui puisse s'adresser bien sûr aux personnes qui connaissent bien l'opéra, mais aussi à celles et ceux qui n'en sont pas des spécialistes. Cela dit, ce fonctionnement est possible à l'Opéra de Rennes, je ne suis pas sûr qu'il soit exportable à un autre théâtre. Un projet d'opéra reste spécifique à l'identité d'un territoire et ne se transpose pas nécessairement d'une ville à l'autre.

L'impact de ces évolutions a été très significatif en terme de diversité de spectatrices et spectateurs et la fréquentation de l'Opéra est très bonne. Nous nous sommes aussi questionné sur les temps de programmation. Aussi bien concernant les horaires (maintenant, **les représentations du samedi à 18h sont prises d'assaut** car elles répondent à une attente du public qui peut aller à l'opéra puis passer la soirée en ville ensuite). De même, **nous avons fait le choix de jouer pendant les vacances scolaires, à la Toussaint et à Noël** ; l'offre est d'autant mieux accueillie qu'elle correspond à une période où

les gens et les familles ont souvent un peu plus du temps.

Propos recueillis en juillet 2024

Notre sélection

7 productions événements à l'Opéra de Rennes

Parmi les nombreux événements de la nouvelle saison 2024 –
2025 de l'Opéra de Rennes

SOPHIE GAIL : La Sérénade
Les 30 sept, 2, 3 et 5 octobre 2024

C'est le premier temps fort de notre saison, consacré aux femmes compositrices. J'ai beaucoup de tendresse pour ce spectacle, une ouverture de saison idéale. La partition est concise et raffinée, c'est un petit bijou. La mise en scène de Jean Lacornerie qui reprend l'idée du théâtre qui est en train de se faire, est juste. Une troupe en train de répéter La Sérénade, nous emmène dans son atelier et pointe aussi tout



ce qu'ont de misogyne le texte et les situations. Les 4 représentations de l'opéra, sont complétées par un récital de Maïlys de Villoutreys (Romances d'Empire, le 4 oct 2024) et l'installation « Un orchestre à soi », une exposition conçue par Léa Chevrier et Laureline Amanieux consacrée aux femmes compositrices, du 21 sept > 5 octobre 2024. La production souligne notre collaboration avec le Palazzetto Bru Zane et avec l'Opéra Grand Avignon avec lequel nous travaillons régulièrement. Avant La Sérénade, nous avons collaboré ensemble sur Zaïde, La Chauve-Souris, et Les Nuits d'été de Berlioz (avec Anna Reinhold, sous la direction de Nicolas Simon).

LIRE notre critique de La Sérénade (production créée à l'Opéra Grand Avignon) : .

INFOS & RÉSERVATIONS : [SOPHIE GAIL : LA SÉRÉNADE \(4 représentations : lun 30 sept, mer 2, jeu 3, sam 5 oct 2024\)](#)

CRÉATION MONDIALE

JEAN-MARIE MACHADO : La Falaise des lendemains

Les 7, 8, 9, 10 novembre 2024



Il s'agit d'un opéra en création mondiale, le jeudi 7 novembre 2024. Il a un sens particulier à Rennes et en Bretagne. A l'origine, c'est Alain Surrans, directeur d'Angers Nantes Opéra qui m'a présenté le compositeur Jean-Marie Machado. Le sujet

[une histoire d'amour impossible pendant la Grande Guerre], fait se rejoindre la France et les îles anglo-normandes, le jazz et l'opéra, la musique bretonne et la musique classique. C'est un projet qui illustre précisément les propos de Jean-Marie Machado qui dit aimer « ***les projets qui rassemblent plutôt que ceux qui divisent*** ». En cela, ce jazz diskant opéra est fédérateur ; il suscite une grande attente. D'autant plus que le livret intègre la langue bretonne (une première à ma connaissance dans un opéra).

La préparation de cette production se déroule d'abord à Angers Nantes Opéra sous la forme d'une résidence, puis la période de création aura lieu à l'Opéra de Rennes, avant une tournée à Nantes, Angers Tourcoing et Créteil.

INFOS & RÉSERVATIONS : [LA FALAISE DES LENDEMAINS](#) – (4 représentations : jeu 7, ven 8, sam 9 et dim 10 novembre 2024)

**KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux
Les 25, 26 et 28 novembre 2024**

La production a été présentée au Théâtre de l'Athénée et au Théâtre de Caen. La musique de Weill est géniale, son écriture est très élaborée et en même temps nourrie d'influences diverses dont celle du cabaret...



mais un cabaret engagé, clairvoyant, grinçant ; elle invite à la découverte et est très connectée à l'actualité du moment. Le sujet dénonce les dérives de la société de consommation, ce que relève clairement la mise en scène de Jacques Osinski qui inscrit l'action comme un road movie à la David Lynch... la vidéo y est importante : elle ajoute un niveau de lecture supplémentaire. Le livret de Bertolt Brecht épingle aussi les renoncements de la bourgeoisie et du clergé en particulier vis à vis de la montée du nazisme en 1933. Kurt Weill compose l'opéra juste avant de quitter l'Europe pour fuir l'hitlérisme, dans ce moment de bascule tragique. C'est important aussi de produire un opéra conçu à un moment historique aussi déterminant. D'autant plus s'agissant d'une partition géniale. Parmi la distribution, Natalie Pérez (Anna) est une artiste que je souhaitais depuis longtemps inviter à Rennes.

INFOS & RÉSERVATIONS : [KURT WEILL, LES 7 PÉCHÉS CAPITALS – 3 représentations : lun 25, mar 26, jeu 28 novembre 2024.](#)

CAMPRA : Le Carnaval de Venise

Les 19, 20, 22, 23 mars 2025

Cette production s'inscrit au sein de notre collaboration avec la Co(opéra)tive qui est l'un des axes majeurs de notre

programmation. **La Co(opéra)tive** c'est la réunion de 6 acteurs culturels (3 maisons d'opéra et 3 scènes nationales) dont l'objectif est de réaliser chaque année un spectacle lyrique en coproduction. Des productions marquantes ont ainsi pu voir le jour ; Les Ailes du désir, création mondiale d'Othman Louati la saison dernière l'a encore démontré, comme avant, Les Enfants terribles mis en scène par Phia Menard en 2022...

S'agissant du Carnaval de Venise, c'est la première nouvelle production de cet ouvrage depuis ... 1975 quand l'œuvre fut redécouverte au Festival d'Aix en Provence. Le spectacle sera créé à la Scène nationale de Besançon. Clédat et Petitpierre savent créer des univers visuels d'une totale fantaisie, à la fois loufoques et drôles, mais aussi très raffinés, en liaison avec les codes de la mode, univers d'où ils viennent. D'ailleurs c'est un défi pour nos ateliers de créer leurs costumes ! En effet, l'Opéra de Rennes réalisent les costumes et les décors de cette production. Par ailleurs, c'est un défi pour l'ensemble Il Caravaggio et Camille Delaforge : il y aura 20 représentations du Carnaval de Venise, entre les lieux de la Co(opéra)tive et les autres maisons qui nous rejoignent comme Angers Nantes Opéra, Brest, Grenoble ou Châteauroux ; c'est donc un spectacle ambitieux. La distribution est également très attendue, comprenant Victoire Bunel (Isabelle), Anna Reinhold (Léonore), Guilhem Worms (L'Ordonnateur, Pluton), David Tricou (Orphée)...

INFOS & RÉSERVATIONS : *LE CARNAVAL DE VENISE* d'André CAMPRA –
4 représentations : mer 19, jeu 20, sam 22, dim 23 mars 2025
(production de La co(opera)tive). <https://opera-rennes.fr/fr>

MOZART : La Flûte Enchantée

Les 7, 9, 11, 13, 15 mai 2025

La dernière Flûte présentée à Rennes remonte à 1999, sous la direction de Jean-Claude Malgoire avec la Pamina de Sandrine Piau. Cette nouvelle Flûte sera **le premier opéra dirigé par Nicolas Ellis en France**, comme directeur musical de l'Orchestre National de Bretagne. Il a cette fougue et cette capacité à emporter les musiciens avec la même énergie que son mentor Yannick Nézet-Séguin avec lequel il travaille à l'Orchestre Métropolitain de Montréal comme collaborateur artistique (poste spécialement créé pour lui), tout en étant un remarquable interprète des musiques baroques et classiques. La distribution s'est construite autour d'**Elsa Benoît** qui aborde sa première Pamina. Le projet en a été envisagé au moment où Elsa chantait sa première Anne Truelove dans le Rake's progress de Stravinsky à Rennes. A ses côtés, **Florie Valiquette** (qui a chanté Pamina) interprète sa première Reine de la Nuit. Il est important pour l'Opéra de Rennes d'accompagner ainsi les chanteurs sur la durée et selon l'évolution de leur voix. Ainsi ici même dans à peu près un an, **Julien Behr** fera son premier Werther à l'Opéra de Rennes. Il avait chanté Tom Rakewell dans The Rake's progress. La mise en scène de Mathieu Bauer est aussi un atout de poids. Il a beaucoup d'admiration pour les chanteurs : il est très à leur écoute (ce fut le cas pour The Rake's progress). Mathieu aime le théâtre de tréteaux ; il sait créer un terrain de jeu pour les chanteurs ; tout cela s'annonce très prometteur pour la réussite de cette Flûte enchantée.

INFOS & RÉSERVATIONS : <https://opera-rennes.fr/fr>

BALLET DE L'OPÉRA DE LYON : Mycelium

Les 20, 21 et 22 mai 2025

J'ai découvert ce spectacle à la Biennale de la danse 2023.

Dans mon propre parcours, j'ai été secrétaire général de la Maison de la danse à Lyon (2012-2018) et j'ai été très heureux de retrouver le Ballet de l'Opéra de Lyon dont il a semblé évident de présenter le travail à Rennes : ce spectacle est une sorte de transe où la danse et la musique accrochent directement le spectateur, du début à la fin, sans jamais le lâcher. Chaque corps en mouvement est comme relié aux autres par un fil invisible. L'écriture du chorégraphe Chrystos Papadopoulos est précise, sensuelle. Le spectacle est très jouissif, culminant dans sa fin où à la manière du Boléro de Ravel, tout explose. La dernière présence du ballet lyonnais à Rennes remonte à Cendrillon de Maguy Marin au TNB, il y a très longtemps ; je suis très heureux d'accueillir cette merveilleuse compagnie.

INFOS & RÉSERVATIONS : <https://opera-rennes.fr/fr>

DEUX ORATORIOS : Brahms et Haendel

Les deux oratorios de nos deux ensembles en résidence

JOHANNES BRAHMS : Un Requiem allemand (15 et 16 nov 2024)

HAENDEL : La Résurrection (14 et 15 mars 2025)

Nous poursuivons notre travail avec nos deux ensembles en résidence : Le Chœur Mélisme(s) pour Un Requiem allemand et Le Banquet Céleste, pour La Résurrection ; les deux projets permettent aussi d'accueillir des solistes qui sont à présent familiers de notre théâtre : Catherine Trottmann, Elsa Benoît, Damien Pass, Nardus Williams, Thomas Dolié..

INFOS & RÉSERVATIONS : <https://opera-rennes.fr/fr>

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes et les ensembles associés , la billetterie en ligne et la carte fidélité,... sur le site de l'Opéra de RENNES, saison 2024 – 2025 : <https://opera-rennes.fr/fr>

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Opéra de RENNES : 7 opéras, ensembles et artistes en résidence, focus Femmes compositrices, Mozart, Jean-Sébastien Bach, ... :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-saison-2024-2025-ici-et-maintenant-sophie-gail-la-serenade-jean-marie-machado-la-falaise-des-lendemain-creation-mondiale-la-flute-enchantee-les-7/>

OPÉRA DE RENNES, saison 2024 – 2025 : « Ici et maintenant ». Sophie GAIL (La Sérénade), Jean-Marie MACHADO (La Falaise des lendemains, création mondiale), La Flûte enchantée, Les 7 péchés capitaux, Un Requiem allemand, La résurrection...

**OPÉRA DE RENNES. Sophie GAIL
: La Sérénade (1818). Du 30
sept au 5 oct 2024. Thomas
Dolié, Elodie Kimmel...
Orchestre National de
Bretagne / Jean Lacornerie.**

L'opéra-événement présenté [en décembre 2022 à l'Opéra Grand Avignon](#) fait escale à l'Opéra de RENNES, pour 4 représentations enchantées. La production s'inscrit à Rennes comme le volet majeur de son premier temps forts de la [nouvelle saison 2024 – 2025](#), premier cycle dédié aux compositrices ; des génies écartés, oubliés, mis à l'index en raison de leur genre : un scandale historique que les programmations de nos théâtres tendent à (enfin) réparer. Il s'agit aujourd'hui de reconstituer et de restaurer un immense MATRIMOINE musical dont les premiers bijoux sont ainsi révélés comme c'est le cas de *LA SÉRÉNADE* de Sophie GAIL (1775 –

1819) .

Comme Débora Waldman a révélé Charlotte Sohy – compositrice de la Belle Époque, comme Laurence Équilbey a plus récemment encore exprimé en première mondiale, [le génie orchestral de la fabuleuse Émilie Mayer](#), Rémi Durupt et l'Orchestre National de Bretagne pilotent ce qui s'annonce comme une totale découverte pour le public rennais : le génie mélodique et dramatique de l'exquise Sophie Gail.



La Sérénade, perle lyrique créée début avril 1818, est la 5ème partition lyrique propre à la dernière période créatrice de l'auteure qui fut l'élève du brillant Fétis. Le livret est d'une autre femme, Sophie Gay (1776-1852) qui s'inspire directement de *La Sérénade* de Regnard. Le duo féminin laisse un ouvrage ciselé, dramatiquement fluide, en un acte. L'écriture plus proche de Mozart que de Boieldieu, soigne solo, duos, trios... et même sextuor joliment

troussé. Mélodiste accomplie, Sophie Gail suscita un réel engouement européen comme cantatrice, spécialiste entre autres de la Romance... L'inspiration élégantissime de la *Séranade* approche aussi une certaine facétie rossinienne, sait réinventer les genres, renouveler les cadres, comme la brillante barcarole « *O pescator dell'onda* » (à trois voix), applaudie (et bissée) dès la création...

Les dernières recherches indiquent la participation du baryténor et compositeur contemporain Manuel Garcia (1775-1835). Déjà célèbre, le père de Maria Malibran et de Pauline Viardot aurait ainsi collaboré à la composition de nombreux airs (parmi les plus réussis).

L'intelligence humoristique, les mille et un délices nés des

situations, les charges aussi contre la misogynie générale (plaisanteries gaillardes à la clé) composent ici une partition aussi distrayante que mordante. Sophie Gail devait s'éteindre un après la création de La Sérénade, emportée par la tuberculose à 43 ans.

MAÎTRES ET VALETS

Dans la mise en scène de Jean Lacornerie, le spectateur assiste aux répétitions de l'ouvrage ; il découvre les coulisses d'un opéra en train de se faire : idéal dispositif pour mieux immerger le public dans la forge lyrique. En Monsieur Loyal, guide des sessions de travail, Mr Champagne... On (re)découvre ainsi la magie – féerie des opéras du XVIII^e (ombres chinoises), les délices de l'art théâtral aussi qui exige des chanteurs, une qualité d'articulation et d'intelligibilité, irréprochable. C'est le cas du personnage central de Scapin (ici **Thomas Dolié**), synthèse des valets habituels, astucieux, plein d'esprit (et de cocasseries), aidé en cela de sa complice, Marine, suivante de madame Argante (**Élodie Kimmel**). Ajouter en confrontation d'autres caractères rivaux, Valère le fils, et Griffon le père (et vieux barbon désirant séduire cette jeune fille – Leonore dont son fils est lui aussi épris!), sans omettre Mathieu, truculent sbire du dit barbon... ainsi se précise une galerie de portraits digne du meilleur Molière. L'opéra pétille, l'orchestre étincelle. De quoi ravir les spectateurs à l'Opéra de Rennes.

Sophie GAIL : La Sérénade, 1818

Opéra de Rennes

4 représentations

Lundi 30 septembre 2024, 20h

Mercredi 2 octobre 2024, 20h

Jeudi 3 oct 2024, 20h

Samedi 5 oct 2024, 18h

Durée : 1h30



RÉSERVEZ vos places **directement** sur le site de **l'Opéra de RENNES**: <https://opera-rennes.fr/fr/evenement/la-serenade>

Bord de scène, rencontre avec les artistes,
samedi 5 octobre 2024 à l'issue de la représentation

Répétition publique : samedi 21 sept 2024, 14h30

Distribution

Elodie Kimmel, Marine

Julie Mossay, Léonore

Carine Séchaye, Madame Argante

Thomas Dolié, Scapin

Vincent Billier, Monsieur Grifon

Pierre Derhet, Valère

Jean-François Baron, Monsieur Mathieu

Gilles Vajou, Champagne

Orchestre National de Bretagne

Rémi Durupt, direction musicale

Jean Lacornerie, mise en scène

Bruno de Lavenère, scénographie

Marion Benagès, costumes
Kevin Briard, lumières
Raphaël Cottin, chorégraphie

VIDÉO TEASER

approfondir

LIRE aussi notre présentation de **la nouvelle saison 2024 – 2025 de l’Opéra de Rennes** : *« ici et maintenant »* :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-saison-2024-2025-ici-et-maintenant-sophie-gail-la-serenade-jean-marie-machado-la-falaise-des-lendemain-creation-mondiale-la-flute-enchantee-les-7/>



ICI ET MAINTENANT »... Ancrage géographique (à **RENNES** et en **BRETAGNE**) et immédiateté temporelle : l’Opéra de **RENNES** annonce clairement la couleur de ce que sera sa nouvelle saison 2024 – 2025. La nouvelle saison, riche et ouverte sur le territoire, présente au total 7 opéras et 4 cycles / thématiques-événements : autour de Sophie Gail et des femmes compositrices ; autour des légendes bretonnes ; et 3 focus dédiés à Bach, Mozart et à

la pratique d’un chant en mouvement qui impliquent 8 chœurs d’enfants de Bretagne (Le grand Boum, en juin 2025)...

LIRE aussi notre critique de La Sérénade de Sophie Gail,
représentation du 30 déc 2023 à l'Opéra grand Avignon :
<https://www.classiquenews.com/critique-opera-avignon-le-30-dec-2022-sophie-gail-la-serenade-debora-waldman-jean-lacornerie/>

La distribution réunie à Avignon est un vrai motif de satisfaction, à commencer par les deux domestiques, sur qui repose l'essentiel des parties chantées. Le bondissant baryton Thomas Dolié offre à Scapin son superbe timbre, son jeu scénique épatant, sa remarquable diction, tandis qu'Elodie Kimmel prête à Marine son mezzo généreux et sa malice impertinente ; sa Polonaise fait fit des vocalises dont elle est émaillée. Le rôle de Valère, personnage amoureux de celle que veut épouser son père, est confié à l'excellent ténor Enguerrand de Hys – dont le duo avec Scapin « Que dis-tu ?

[*CRITIQUE, opéra. AVIGNON, le 30 déc. 2022. GAIL : La Sérénade. Débora Waldman / Jean Lacornerie.*](#)

**OPÉRA DE RENNES, saison 2024
– 2025 : « Ici et
maintenant ». Sophie GAIL (La**

**Sérénade), Jean-Marie MACHADO
(La Falaise des lendemains,
création mondiale), La Flûte
enchantée, Les 7 péchés
capitaux, Un Requiem
allemand, La résurrection...**

**« *ICI ET MAINTENANT* »... Ancrage
géographique (à RENNES et en BRETAGNE) et
immédiateté temporelle : l'Opéra de
RENNES annonce clairement la couleur de
ce que sera sa nouvelle saison 2024 –
2025. La nouvelle saison, riche et
ouverte sur le territoire, présente au
total 7 opéras et 4 cycles / thématiques-
événements : autour de Sophie Gail et des
femmes compositrices ; autour des
légendes bretonnes ; et 3 focus dédiés à
Bach, Mozart et à la pratique d'un chant
en mouvement qui impliquent 8 chœurs
d'enfants de Bretagne (*Le grand Boum*, en
juin 2025)...**



7 opéras événements



L'Opéra de Rennes présente tout d'abord l'opéra comique lumineux et réjouissant du début du XIXème signé [SOPHIE GAIL : LA SÉRÉNADE](#) (4 représentations : lun 30 sept, mer 2, jeu 3, sam 5 oct 2024) ; pour ce faire Rémi Durupt dirige l'Orchestre National de Bretagne, avec la mise en

scène de Jean Lacornerie. Ainsi est révélé (et ré-estimé un ouvrage-clé du romantisme français, injustement écarté et oublié car composé par une femme...). En complément, l'Opéra de Rennes développe tout un volet spécifique consacré aux compositrices : « Un orchestre à soi », installation sonore (du 21 sept au 5 oct 2024) et web-série documentaire dédiés aux compositrices européennes mises à l'écart, portées par la compositrice Léa Chevrier et la réalisatrice Laureline Amanieux ; puis 2 concerts sont proposés : le récital « *Romances d'empire* » chanté par Maïlys de Villoutreys, avec la harpiste Clara Izambert-Jarry (ven 4 oct 2024), et un concert de musique de chambre (série « Concerts de midi » : *Génies féminins*, mar 1er oct 2024).



OPÉRA

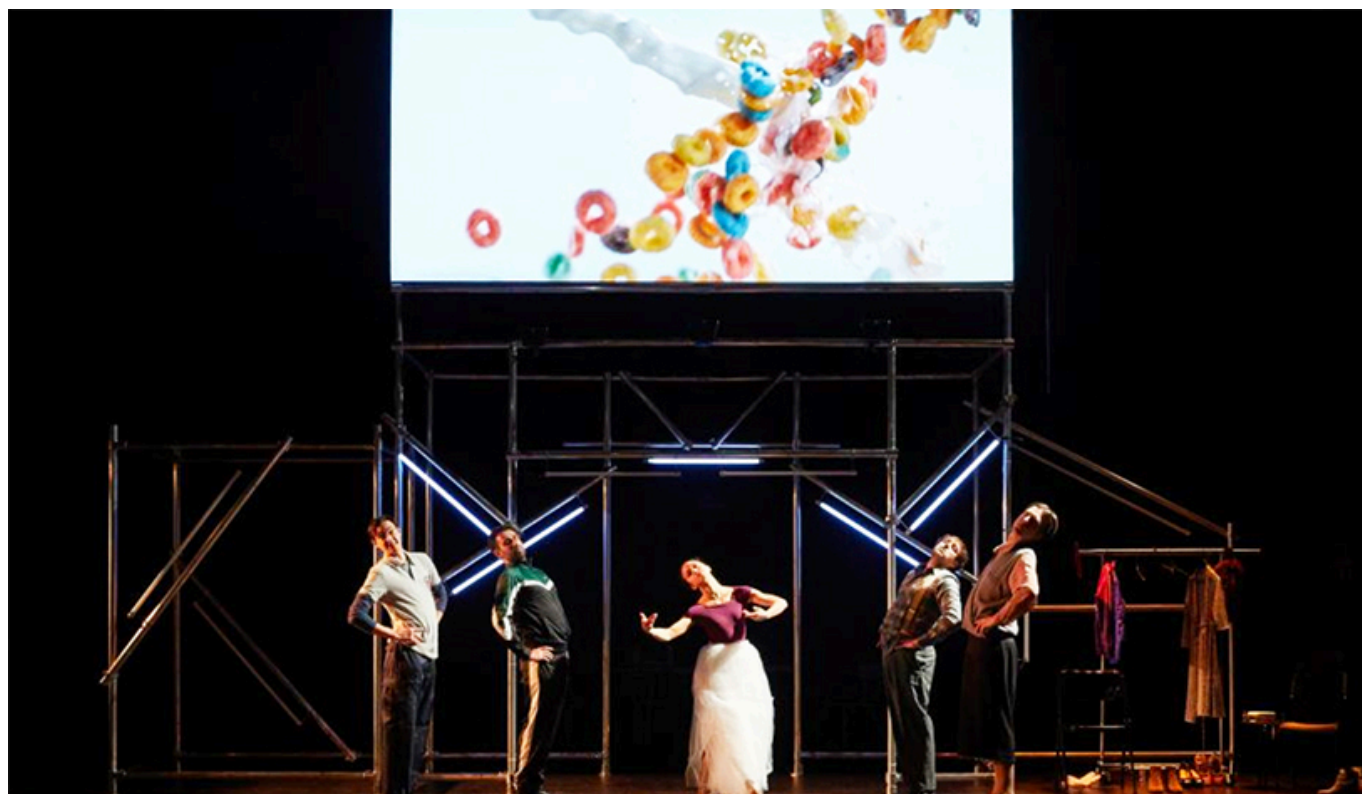
**La Falaise des lendemains /
Diskan Jazz Opéra**

Du 7 au 10 novembre 2024

CRÉATION MONDIALE

L'opéra en création mondiale, [LA FALAISE DESLENDEMAINS](#) constitue le temps fort dédié aux légendes bretonnes (4 représentations : jeu 7, ven 8, sam 9 et dim 10 novembre 2024). Le compositeur **JEAN-MARIE MACHADO** s'empare d'une légende bretonne qui se déroule au cœur de la grande guerre, au large de Roscoff... le texte est chanté dans 3 langues : français, anglais et breton ; il en découle un « diskan jazz opéra » dont la réalisation sonore est assurée par l'orchestre de Jazz DANZAS (de Jean-Marie Machado), avec la chanteuse traditionnelle **Nolwenn Korbell**. Créé à Rennes, l'opéra sera ensuite présenté en tournée à Tourcoing, Créteil, Angers et Nantes. En complément, le **Choeur de chambre Mélisme(s)** – en résidence à l'Opéra de Rennes (**Gildas Pungier**,

direction), présente une autre lecture des légendes bretonnes dans le programme « *Les Lavandières de la nuit* », fusion idéale entre musique classique et traditionnelle (jeu 7, ven 8 novembre 2024).



Puis, clin d'oeil à la LIBÉRATION DE RENNES il y a 80 ans, place au climat délirant, poétique, nostalgique de l'opéra de **KURT WEILL, *LES 7 PÉCHÉS CAPITAUX***, composé avec **Bertold Brecht** alors que le compositeur fuyait l'Allemagne nazie. Le metteur en scène **Jacques Osinski** situe l'action aux USA. Avec **Natalie Perez** dans le rôle-titre et **l'Orchestre National de Bretagne** sous la direction de **Benjamin Lévy** ([3 représentations : lun 25, mar 26, jeu 28 novembre 2024](#)).

L'Opéra de Rennes fort du succès remporté par cette production

en 23-24, affiche à nouveau **Le COURONNEMENT DE POPPÉE** de **Claudio MONTEVERDI**, sommet baroque de l'opéra vénitien, dans la mise en scène de Ted Huffman. Avec Catherine Trottmann (Poppée), Ray Chenez (Néron), Ambroisine Bré (Ottavia), Paul-Antoine Bénos-Djian (Othon), Adrien Mathonat (Sénèque)... pour une seule soirée mémorable aux Couvent des Jacobins. Orchestre Le Banquet Céleste ([sam 14 déc 2024](#)).

2025

Début 2025, place à **LA TRAVIATA** de **VERDI** dans la mise en scène de **Silvia Paoli**, forte en images et tableaux aussi saisissants que justes où la jeune courtisane confrontée à l'hypocrisie d'une société bien pensante et très puritaine, n'a d'autres choix que de se sacrifier... 5 représentations : mar 25, jeu 27, ven 28 février puis dim 2, mar 4 mars 2025).

Opéra baroque à l'affiche en 2024-2025, **LE CARNAVAL DE VENISE** d'**André CAMPRA** est dirigé par **Camille Delaforge** et son ensemble **Il Caravaggio** (mise en scène : **Yvan Clédat** et **Coco Petitpierre**). Le nouveau spectacle réunit la crème des chanteurs baroques actuels : Victoire Bunel (Isabelle), Anna Reinhold (Léonore), David Tricou (Orphée), Guilhem Worms (L'Ordonnateur, Pluton), Sergio Villegas Galvain (Léandre)... La production en résidence de création à l'Opéra de Rennes fait l'objet d'une tournée partout dans l'Hexagone. C'est l'un des spectacles événement de la nouvelle saison 2024-2025 à l'échelle nationale. 4 représentations : mer 19, jeu 20, sam 22, dim 23 mars 2025 (production de La co(opera)tive).

Inusable, féérique, de fait magique, **LA FLûTE ENCHANTÉE** de **MOZART** tient l'affiche en clôture de saison avec la complicité de l'Orchestre National de Bretagne et son nouveau directeur musical, **Nicolas ELLIS**. Les spectateurs rennais qui l'avait

applaudi dans *The Rake's progress* de Stravinsky en 2022, retrouve le metteur en scène **Mathieu Bauer** avec une distribution particulièrement prometteuse : dont la première Pamina d'Elsa Benoît et la première Reine de la nuit de Florie Valiquette. 5 représentations : mer 7, ven 9, dim 11, mar 13, jeu 15 mai 2025.

En complément à cette nouvelle production lyrique, le chœur Mélisme(s) propose le concert spectacle événement « *Dans le c(h)œur de Mozart* », production incontournable, imaginée par **Katja Kruger** qui évoque l'activité et l'implication de Mozart alors sur le métier de sa *Flûte enchantée* et qui « vibre pendant les répétitions »... Avec Sheva Tehoval, Jean-Christophe Lanièce, l'octuor Astrolabe, collectif d'instrumentistes virtuoses sur instruments d'époque, installé à Saint-Brieuc... Les jeu 6 et ven 7 février 2025.

Vous ne manquerez pas non plus la comédie musicale **[COLE PORTER IN PARIS](#)** par **Les Frivolités parisiennes** (qui fut un sacré succès au Châtelet en 2021 – 2022), une plongée dans le Paris des *Années Folles*, quand la capitale dansait, chantait, s'enivrait... 30 artistes sur scène, associant chant, danse, musique / Benjamin El Arbi et Mathieu Franot, direction. 3 représentations : dim 29, lun 30, mar 31 décembre 2024 puis mer 1er janvier 2025 (2 représentations à 15h30 et 20h30).

2 SPECTACLES de DANSE

Ni le ballet « ***CLOSE-UP*** » de **Noé Soulier** (dans le cadre du Festival Waterproof), nouvelle chorégraphie présentée au Festival d'Avignon en juillet 2024 ; Noé Soulier analyse et décortique le mouvement à travers un spectacle qui fait appel à la vidéo et sur la musique de JS BACH (*L'Art de la fugue*,

joué en live par l'ensemble **Il Convito**). Sam 18 et ven 19
janvier 2025.

Autre volet DANSE, incontournable, « **Mycelium** » présenté par
le Ballet de l'Opéra de Lyon, chorégraphie de **Christos Papadopoulos** qui fut l'événement de la dernière Biennale de
Lyon. Une chorégraphie millimétrée, constellée de micro-
mouvements qui vont *crescendo* jusqu'à la transe finale,
explosive, énergisante... 3 représentations événements : mar 20,
mer 21, jeu 22 mai 2025.

ORATORIO, ORATORIO, CONCERTS...

Parmi les concerts importants, entre autres, **UN REQUIEM ALLEMAND de BRAHMS** par le chœur Mélisme(s) dans la version originale pour 2 pianos ; partition fraternelle et lumineuse qui sera jouée ainsi à Rennes, mais aussi Lorient, Fougères, Saint-Malo... Gildas Pungier, direction / avec le baryton Damien Pass, et pour l'air pour soprano solo, Catherine Trottmann en alternance avec Elsa Benoît. Les ven 15 et sam 16 novembre 2024.

La RÉSURRECTION de HAENDEL, oratorio spectaculaire et éblouissant propre au jeune Haendel, alors en Italie : la partition inaugure ainsi une résidence de 3 ans de l'ensemble LE BANQUET CÉLESTE... Témoins ardents, émus du miracle de la Résurrection du Christ, 2 figures admirables Maddalena et Cleofe expriment, exultent, suggèrent la profondeur du mystère... des ténèbres du sépulcre à l'éclat insondable de la Résurrection. Avec les solistes Nardus Williams, Thomas Dolié, Céline Scheen, Paul-Antoine Benos-Djian, Thomas Hobbs. Les ven 14 puis sam 15 mars 2025.

Surprenant, prometteur, le récital intitulé « **The Köln Concert turns 50** »... par le pianiste **Melaine Dalibert** qui joue le 24

janvier 2025, le programme du fameux concert de KEITH JARRETT, événement musical mémorable donné à l'Opéra de Cologne alors, pour les 50 ans de ce concert devenu mythique (« *The Köln Concert* »)

Enfin, dans le registre « **VOIX DU MONDE** », mêlant avec justesse et pertinence, musique classique et traditionnelle – car les deux mondes ont toujours été étroitement associés dans l'inspiration des compositeurs, à toutes les époques, réservez d'ores et déjà, vos places pour deux spectacles riches en nuances et vertiges : le spectacle de l'ensemble **THE KRAKEN CONCERT** : « **Over the moor** »... qui mêlant imaginaire et inspiration traditionnels d'Irlande et d'Écosse, recompose entre danse et chant, lui aussi un nouvel univers poétique, généreux, au carrefour des musiques baroques et des pratiques orales improvisées : lun 10 mars 2025.

Ainsi que « **BRUMES** » par la compagnie **LA TEMPÊTE** (**Simon-Pierre Bestion**, direction), traversée sonore et esthétique à travers le riche folklore d'Europe centrale : vastes plaines, landes du nord, clairières mousseuses et fleuries... tout un continent de paysages musicaux se dévoilent ainsi, sous la plume de Schubert, Schumann, Brahms, Mahler... (mer 28 mai 2025).

LE GRAND BOUM, festival de chœurs d'enfants et d'adolescents

Enfin, parmi une collection d'événements réjouissants, ne manquez les sam 14 et dim 15 juin 2025, « **LE GRAND BOUM** », **Festival de chœurs d'ENFANTS et d'ADOLESCENTS EN SCENE**, organisé par l'Opéra de Rennes et la Maîtrise de Bretagne. Le temps d'un week end, soit pendant 2 jours, 250 enfants venus de toute la Bretagne partagent leur plaisir du chant collectif à travers de nombreuses performances où sur la scène de l'Opéra de Rennes, s'invitent aux côtés du chant, la danse et l'esprit du spectacle avec mise en espace. Incontournable (dès 5 ans).

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes et ensembles en résidence, les artistes invités, sur le site de l'Opéra de RENNES, saison 2024 – 2025 :



opera-rennes.fr



Programmation
I

Toutes les illustrations © Opéra de Rennes / DR

OPÉRA de RENNES :
programmation spéciale été
2024 – jusqu'au 17 juillet
2024. Carmen, « Ça vous

dérange », concert des étoiles au clair de lune...

A l'instar des grandes institutions musicales en France, (telle l'Orchestre National de Lille et son festival lyrique estival « *Les Nuits d'été* », avec une nouvelle production de *La Bohème* de Puccini, les 4 et 5 juillet au Nouveau Siècle...), l'Opéra de Rennes soigne aussi tous les Rennais pendant l'été, proposant un cycle d'événements originaux à ne manquer sous aucun prétexte...

CARMEN, Opéra Paysage itinérant... les 2, 3, 4 juillet 2024

<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/carmen-opera-paysage-itinerant>



Notre présentation : « **Carmen prend un bon bol d'airs** »... Le dispositif du spectacle fait tout le sel de cette *Carmen* oxygénée, revisitée, plus fidèle à l'esprit de Bizet qu'il n'y paraît ; en pointant tout ce qu'ont de mordant et d'actuel les situations originales, la relecture s'avère même délicieusement critique et en connexion idéale avec les dérives choquantes de notre société. La guerre des sexes ou plutôt ce machisme misogyne qui perce à chaque tirade [dès que Micaëlla se présente au poste de garde pour y demander à parler à José] est méticuleusement décortiqué avec une fantaisie humoristique que les chanteurs cisèlent avec finesse et autorité.

Auparavant en préambule un rien provocateur, les deux chanteuses interpellent le public, assis sur des tabourets de

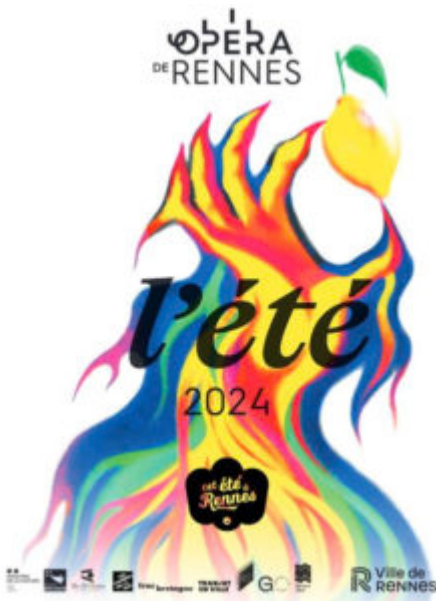
bois, sous un vaste auvent, comme un préau d'école ; le ton est bon enfant, et tout le spectacle est ainsi structuré comme autant de séquences de pur théâtre, dans l'esprit des tréteaux et de la foire, où le jeu dramatique relance toujours l'imprévisible action ; c'est essentiellement l'élément inattendu qui rythme le spectacle... Jusqu'au moment où tout le monde se lève et suit le trompettiste hors du site [les Halles en commun], pour une déambulation champêtre improvisée.

Le principe même d'une expérience plus qu'un spectacle convenu et attendu fonde les vertus de cette proposition que le public accueille avec enthousiasme et l'envie de répondre à chaque adresse des acteurs. À voir encore **mercredi 3 et jeudi 4 juillet 2024** [programmation Opéra de Rennes m, hors les murs, Halles en commun / métro B : La Courrouze]. **INFOS & Réservations ici :**
<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/carmen-opera-paysage-itinerant>



ÇA VOUS DÉRANGE ? ... [Opéra de Rennes, jusqu'au 13 juillet 2024](#) – Vous ne manquerez pas non plus de venir jusqu' **sur la scène de l'Opéra de Rennes**, où une expérience virtuelle immersive (intitulé « Ça vous dérange », expérience en vue stéréoscopique à 180 °, motion design,... avec casque, vous attend : 15 mn en immersion totale dans l'orchestre, au plus près des instrumentistes et à la place du chef, face aux sons des animaux de la

campagne [chant du coq, coassement des grenouilles...] revisités par plusieurs compositeurs contemporains dont l'excellent Fabien Touchard... [accès gratuit sur inscription]. Photo : ©Emma Genet



« DES ÉTOILES AU CLAIR DE LUNE », mer 17 juillet 2024, 20h... [grand concert place de la Mairie \[1h30, 20h\]](#)... Plusieurs jeunes étoiles du chant français, finalistes du dernier Concours voix nouvelles / Génération Opéra, offrent un somptueux récital lyrique en plein air dans l'un des plus beaux spots de la ville de Rennes. Incontournable [gratuit].

L'Opéra de Rennes poursuit ainsi sa programmation spéciale été 2024, événements et spectacles jusqu'au **17 juillet 2024**. VOIR **TOUTE la programmation** de l'été / juillet 2024 à l'Opéra de Rennes (brochure en ligne) : <https://www.calameo.com/read/005946a2487481d6423b68>

ENTRETIEN avec Alain SURRANS, directeur général d'ANGERS NANTES OPÉRA, à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025.

La nouvelle saison 2024 – 2025 d'ANGERS NANTES

OPÉRA affiche une
éclatante richesse ; elle
sait être remarquablement
équilibrée, affichant
parmi les œuvres du
répertoire, deux



incontournables inusables (*La Traviata* et *La Flûte Enchantée*) et une création française (évoquant l'histoire nantaise) « *Il Piccolo Marat* », perle méconnue du vériste Mascagni (1921) ; sans omettre 3 créations (*La Falaise des lendemains* ; *Baubo ou l'Art de ne pas mourir* ; *Messe pour une planète fragile*). Fidèle à ses premiers engagements, Alain SURRANS, directeur général, œuvre pour cette « démocratie culturelle » où chacun, – enfant, parent, ou grand-parent, mélomane ou néophyte – ... participe, s'implique, ... devient artiste. Les sessions ouvertes à tous (« *Ça va mieux en chantant* », avec la collaboration active du formidable Chœur d'Angers Nantes Opéra), les actions vers les jeunes publics et les scolaires, de nombreux partenariats avec les acteurs du territoire nantais et angevin, entre autres,

**donnent corps à cette aventure collective et
sociétale qui profite à tous... Alain Surrans
présente le nouveau cycle dans sa globalité et sa
spécificité, à la fois artistique et économique.**

Portrait d'ALAIN SURRANS © Benjamin Lachenal

**Les illustrations de la nouvelle saison 2024 – 2025 d'Angers
Nantes Opéra ont été conçues par l'artiste
japonaise Makiko Furuichi qui vit et
travaille en France depuis 2009 / Lauréate
du Prix des arts visuels de la Ville de
Nantes 2028...**



Diversité, curiosité, création

**CLASSIQUENEWS : Quel est la ligne artistique de cette nouvelle
saison 2024-2025 ? Quelles en sont les œuvres phares ?**



ALAIN SURRANS : Je ne développe jamais de thématique fédératrice. Notre programmation s'articule autour de la diversité, de la curiosité et de la création. Sans omettre bien sûr, tout ce qui a trait à la VOIX à travers une multitude d'actions et de propositions tout au long de la saison : j'y reviendrai spécifiquement.

Pour cette saison, nous proposons deux opéras du répertoire, **LA TRAVIATA** et **LA FLûTE ENCHANTÉE**. Il s'agit de mesurer de quelle façon chaque ouvrage continue de nous parler, de quelle façon ils ont des choses à nous dire, grâce à la vision spécifique des metteurs en scène d'aujourd'hui. Silvia Paoli et **Mathieu Bauer** sont des figures nouvelles dans le paysage des metteurs en scène actuels ; d'ailleurs ils ont réalisé leur première mise en scène d'opéra avec nous. Tous deux soignent particulièrement la direction d'acteurs, ce qui rend leur approche d'autant plus intéressante.

Dans le cas de [LA TRAVIATA \(18 janv > 18 mars 2025\)](#), le regard d'une femme sur une héroïne d'opéra aussi célèbre et abordée à juste titre, promet d'être captivant. **Silvia Paoli** souligne la solitude de Violetta Valéry en montrant combien elle est rejetée par la société ; et les deux Germont, père et fils, participent à cette relégation.

Pour [LA FLûTE ENCHANTÉE \(24 mai > 18 juin 2025\)](#), nous avons choisi avec Matthieu Riezler, directeur de l'Opéra de Rennes, le metteur en scène **Mathieu Bauer** ; sa lecture du Rake's progress de Stravinsky nous avait beaucoup convaincus ; malgré le thème plutôt grave du pacte faustien, il avait su rester dans l'univers du conte et de la fantaisie, tout en travaillant sur le burlesque et l'absurde, autant sur le pan théâtral que musical. Pour LA FLûTE ENCHANTÉE, il sera probablement question de féerie et de légèreté, une approche

qui semble d'autant plus juste s'agissant des personnages de Papageno et même de Monostatos. L'opéra sera d'ailleurs structuré en deux parties ; l'une joyeuse et légère ; la seconde totalement différente avec un Papageno moins insouciant, suicidaire même, acculé au désespoir ; sans omettre le personnage de Zarastro qui vraisemblablement devrait paraître dès le début de l'opéra...



Côté perle inédite (2, 3 et 5 oct 2024), nous proposons en création française, [**L'opéra de MASCAGNI, « IL PICCOLO MARAT »**](#), créé en 1921 à Rome et plus récemment en 2021, pour le centenaire de la partition à Livourne (la ville natale de

Mascagni). Le sujet évoque un volet très sombre de l'Histoire nantaise : l'action du ministre Carrier dépêché par la Convention à Nantes, seule enclave républicaine en Vendée demeurée en majorité, monarchiste. Carrier a décidé et organisé le massacre par noyades de vendéens fidèles à l'ancien régime (religieux réfractaires, nobles...) pour vider les prisons de quantité de personnes ainsi arrêtées. Carrier a eu l'idée de s'en débarrasser en les menant dans de grandes barques sur la Loire, puis en les coulant noyant les prisonniers tous ligotés... Mascagni déploie l'esthétique veriste comme Puccini dans *Il Tabarro* ; dans un souci de réalisme psychologique qui reste aussi abstrait et universel ; Nantes par exemple n'est pas identifiée en tant que tel dans l'opéra.

Une armée répressive s'est constituée, plutôt des milices que l'on a appelées des « Marat ». Mascagni aux côtés de la figure du boucher Carrier (L'Orco dans le drame), ajoute une histoire dans l'Histoire à des fins dramatiques évidemment : ainsi le petit Marat (« *Il piccolo Marat* ») qui est un jeune garçon enrôlé, et qui va sauver sa propre mère ... qui est noble.

L'intérêt de l'œuvre est dans son écriture, de bout en bout

éblouissante ; elle laisse la part belle au chœur, très présent (dès le début avec le chœur des prisonniers), et aussi à l'orchestre ; tout en dénonçant la barbarie, la partition regorge de mélodies irrésistibles et d'effets symphoniques. Le public sera comme nous, subjugué par la création française de cet opéra oublié ; de surcroît dans la production que j'ai découverte à Livourne en 2021 : il s'agit du même chef et des mêmes chanteurs qu'à Livourne, à quelques exceptions près.

3 créations

CLASSIQUENEWS : La nouvelle saison 2024 – 2025 réserve une place de choix à la création. De quels ouvrages s'agit-il ?

ALAIN SURRANS : Notre volet « créations » comprend 3 productions. D'abord, la commande de Rennes et d'Angers Nantes Opéra à **Jean-Marie Machado** qui a proposé l'idée d'écrire un opéra : [LA FALAISE DES LENDEMAINS \(26 fev > 24 avril 2025\)](#). Le livret assez étonnant est de son complice



Jean-Marc Fdida, un peu vériste d'ailleurs. L'action se passe à Roscoff ; son ambiance est bretonne (avec même l'apparition d'une fée tout à fait bretonne) ; le sujet met en scène des bateleurs qui viennent d'Angleterre ; c'est une histoire de jalousie avec un personnage très violent... Jean-Marie Machado est un véritable improvisateur et un musicien de jazz. Tout en mêlant des éléments de la musique contemporaine, il est influencé par les influences latino (Amérique du Sud, Espagne, Portugal...) et passionné par la Bretagne. Le livret est trilingue (en français, en anglais et en breton). La distribution manifeste l'ouverture artistique à laquelle nous sommes attachés ; il s'agit de chanteurs à la fois trad, jazz

et classiques. Simultanément nous avons fait appel au metteur en scène Jean Lacornerie, lui aussi familier des mélanges de styles et d'univers différents pour avoir abordé la comédie musicale américaine, tout en connaissant parfaitement le travail des chanteurs lyriques...

Le second spectacle « [BAUBO, ou L'ART DE NE PAS MOURIR](#) » relève du genre « Théâtre musical » (**11, 13, 14, 15 mars 2025**). Il est signé **Jeanne Candel**. Je l'ai découvert il y a 6 mois. Son univers théâtral est très intéressant ; il laisse peu de place à la parole mais favorise le mouvement et la musique. Le sujet se concentre sur la figure de Demeter, aborde les thèmes du deuil et de la renaissance. La mère endeuillée (Demeter), qui a perdu sa fille (Perséphone) croise le chemin d'une vieille femme, à la fois sorcière, vieille nymphe (« Baubo ») ; celle-ci tente de la dérider et voudrait la guérir... Les interprètes réunis autour de la chanteuse, sont tous instrumentistes et jouent les musiques de Buxtehude, surtout de Schütz, sur leur instruments modernes (banjo, violoncelle, saxophone, percus...).

La troisième création est « [MESSE POUR UNE PLANETE FRAGILE](#) » (**25, 26 juin 2025**) sur le texte de la poétesse sud africaine **Antjie Krog**. Sous une forme liturgique et très lyrique, le spectacle présenté au Théâtre Graslin de Nantes, évoque notre planète que nous sommes en train de saccager ; le dispositif



respecte la forme d'une messe et aura recours à la vidéo. Le spectacle est le sujet d'une action spécifique dirigée vers les jeunes. Il y a 2 ans le spectacle « Les Sauvages », conte de quartier (avec des jeunes de quartier qui ont participé à l'écriture du livret), avait réuni la même équipe artistique, que nous retrouvons ici : Guillaume Hazebrouck compositeur, Guillaume Gatteau, metteur en scène ; Guillaume Careau,

scénographe.

Les collégiens qui ont constitué un petit chœur pour Les Sauvages, forment, pour ce nouveau projet, une petite troupe de théâtre : ils vont participer à la mise en scène ; de la même manière 3 collèges des quartiers prioritaires de Nantes vont être impliqués (Doulon-Bottière et Dervallières) ; les collégiens vont chanter accompagnés par leur mentors qui ont vécu l'expérience des Sauvages, grâce aussi à 3 chefs de chœur qui se déplacent dans les établissements scolaires pour faire travailler les élèves.

Chaque classe est ainsi sensibilisée selon un parcours plus ou moins long. L'important pour nous est d'avoir des relais dans les établissements et dans les quartiers ; chaque relai permet de développer une action dans la saison. Au total, ce nouveau projet aura permis de travailler avec les jeunes pendant 2 saisons, le résultat étant révélé en juin 2025.

Ainsi 3 chorales de 30 collégiens sont associées à la création (en plus des jeunes déjà familiarisés à nos actions, par l'expérience précédente des Sauvages).

Autour de la voix...



**Session » Ça va mieux en chantant » , avec le Chœur d'Angers
Nantes Opéra [c] Garance Wester**

**CLASSIQUENEWS : Parlez-nous de vos actions autour de la VOIX ?
De quelle façon impliquez-vous les publics ? De quels publics
s'agit-il ?**

ALAIN SURRANS : Depuis mon arrivée, ANGERS NANTES OPÉRA développe son projet culturel autour de la VOIX. Nous avons tous une voix. A nous de la faire entendre, de la faire résonner ; pratiqué ensemble, le chant est un formidable vecteur social. C'est pourquoi nous développons tout au long de la saison plusieurs activités spécifiquement dédiées à la voix et au chant.

La pratique du chant à travers des ateliers participatifs qui en impliquant toutes les générations, assure aussi une mission de transmission ([«ÇA VA MIEUX EN CHANTANT» / « les concerts du chœur », 2 jui 2024 > 1er avril 2025](#)) ; tous les participants, de 7 à 87 ans et au-delà, les parents et leurs enfants participent activement. Ces rendez-vous rencontrent un succès constant.

Ils sont destinés à un public populaire et familial. Deux

programmes sont proposés ; l'un aux moins de 30 ans, donc aux jeunes ; l'autre aux ados, aux collèges et aux primaires. Le principe est à terme de travailler ensemble pour réaliser un concert qui fait chanter toute la salle, chanteurs participants et public.

Ce sont aussi LES VOIX DU MONDE. Très soucieux des « droits culturels », nous sommes à l'écoute de ce que chacun a vécu par rapport à sa propre culture ; cela nous permet d'inviter un nouveau public, de le sensibiliser à travers sa propre culture. C'est la raison pour laquelle dans les concerts « ça va mieux en chantant », on ne chante pas seulement de l'opéra mais aussi du cross over ; et cela marche très bien. L'idée est de partager cette culture commune qui nous relie les uns aux autres... les enfants viennent avec leurs parents, leurs grands-parents et inversement ; c'est un public idéal pour nous : mixte, où toutes les générations sont représentées.

Car ce qui manque le plus dans nos salles sont LES PARENTS ENTRE 30 ET 50 ANS qui sont en train d'élever leurs enfants. Ils sont absents du public : l'opéra ne fait pas partie de leur premier choix de sorties familiales. Les concerts « ça va mieux en chantant » s'adressent justement à eux. A 5 euros la place, le spectacle revient à 20 euros pour une famille de 4 personnes, les deux parents et les deux enfants. C'est l'occasion pour les parents de faire découvrir à leurs enfants, ce qu'ils connaissent, les airs et les chansons qu'ils ont en tête ; qui ont marqué leur jeunesse.

Parmi les deux programmes que nous proposons, l'un s'appelle [« Rhapsodie bohémienne »](#) (pour les moins de 30 ans / **15 et 16 oct 2024**) qui comprend les chansons du groupe QUEEN, couplées avec tout ce que l'opéra compte d'airs bohémiens, et il y a ce qu'il faut ! De Carmen à Aleko, sans omettre Le Trouvère et quantité d'airs gitans... tous très populaires. Les participants chanteront ainsi Bohemian Rhapsody, une chanson pas si facile à monter, dont les difficultés de mise en place sont au moins identiques à celle de l'opéra.

De la même manière, notre 2ème programme destiné aux scolaires, s'appelle « So British », excellente occasion de faire chanter les élèves en anglais. La prochaine saison, le programme pour les enfants s'appelle « les enfants de Mozart ».

Je reviens sur les parents avec enfants : nous les incitons à venir à l'Opéra en famille. Pendant le spectacle, notre service de garderie permet d'occuper les plus jeunes ; ce qui permet aux parents d'assister à l'opéra avec les plus grands. C'est fondamental. De cette façon les parents transmettent le goût de l'opéra à leurs enfants. La culture opératique n'est pas enseignée dans les écoles. Tout est donc à faire sur cette question.

Pour une démocratie culturelle...

CLASSIQUENEWS : Vous aimez parler de « démocratie culturelle » où l'art et donc la pratique de la musique sont moteurs pour la cohésion sociale ?

ALAIN SURRANS : Oui je parle bien de *démocratie culturelle* et non de démocratisation. Le terme de démocratisation ne convient pas car il suppose que l'on est dans l'idée de quelque chose qui descend ; ce n'est pas cela. C'est à dire que l'on part d'une forme élitiste qu'il faudrait ainsi « démocratiser » ... vers la base. Je parle plutôt d'un partage égalitaire. Cela signifie que dans une société idéale, tout le monde pratique une activité artistique. A Bali, tout le monde est artiste : le joueur de gamelan, le créateur de marionnettes, celui qui les anime et les met en mouvement, le peintre, le danseur... on danse beaucoup à Bali. Ne pas être artiste, c'est ne pas être tout à fait vivant. Cet aspect de la civilisation indonésienne me plaît beaucoup.

On retrouve cette idée en Italie, où l'opéra appartient à tout le monde. Cela ne se discute même pas. A contrario en France, on souffre de cette analyse marxiste selon laquelle l'opéra est une invention réservée à la bourgeoisie qui fréquente l'Opéra-Comique où l'on arrangeait les mariages...

C'est faux ; il y a toujours eu des places pour les moins riches ; et l'opéra a toujours bénéficié d'une grande popularité parmi le peuple. Ma grand-mère qui était fille de mineur, dans le Nord-Pas de Calais, me chantait Carmen, Faust... elle me chantait aussi Louise ; c'était un opéra très important dans le milieu ouvrier français parce que Charpentier racontait une histoire d'amour libre ; c'était une histoire populaire. Il y a donc une vraie histoire de l'opéra, en dehors de toute catégorisation sociale. Cette analyse marxiste, au même titre que l'analyse bourdésienne de la distinction forment un écran placé devant la réalité.

Dès qu'un ténor chante... tous les spectateurs sont scotchés ; d'autant que l'opéra, grâce à la dimension spectaculaire du spectacle vivant, rejoint le cinéma : vous en avez « plein la vue » ; donc c'est populaire, intrinséquement, sans lecture sociale. En France, à l'inverse, on a tellement répété à des tas de gens que l'opéra n'était pas pour eux... que cette opinion a fini par se répandre.

CLASSIQUENEWS : d'où la diffusion d'une production par saison sur grand écran et pour tous ?

ALAIN SURRANS : Chaque saison nous diffusons une production sur grand écran. C'est une autre manière de diffuser la magie et le spectaculaire auprès du plus grand nombre. C'est aussi permettre aux familles de venir assister à une production, avec les enfants, avec cette facilité qui est capitale : il est facile en plein air dans ces conditions de quitter les lieux si le petit dernier s'impatiente et se met à pleurer... Impossible dans une salle d'opéra.

Pour Tosca ce 8 juin 2024, la représentation depuis l'Opéra de

Rennes sera retransmise en direct sur la place de l'Hôtel de Ville de Rennes, mais aussi sur la place Graslin, donc devant le théâtre Graslin à Nantes, et sur la place du Ralliement à Angers. Donc dans les 3 villes, auxquelles s'ajoute une cinquantaine de villes sur les 2 régions où la même représentation est diffusée en direct, gratuitement, dans les cinémas, des salles de spectacles, sur les télévisions régionales, sur France TV et France Musique...

Actions sur le territoire

CLASSIQUENEWS : Comment rayonner davantage sur le territoire et sensibiliser de plus en plus d'habitants ?

ALAINS SURRANS : Pour rayonner sur la Région et toucher les publics plus éloignés, nous réalisons de petits spectacles pour ce même public, rural, situé hors de centres urbains, avec la collaboration de nos artistes en résidence. Ils sont au nombre de 3 pour la saison 2024 – 2025 :

MARIE-BÉNÉDICTE SOUQUET qui a composé le nouveau spectacle en forme de conte lyrique : Le Voyage de Wolfgang qui évoque le jeune Mozart à l'attention du jeune public et des familles. Le spectacle sera donné dans les centres culturels des communes, en Vendée, dans les métropoles angevine et nantaise, etc...

C'est aussi **MARC SCOFFONI** dont le précédent spectacle, il y a 2 ans, « Juste une histoire de voix » a eu un très beau succès ; les jeunes spectateurs étaient impliqués dans le déroulement même du programme en remplissant un questionnaire avec pour questions : « c'est quoi votre image de l'opéra » et quels sont vos chanteurs préférés ? ». Evidemment chacun exprimait l'image que ses parents lui avaient transmis : conventionnelle et plutôt négative ; quant aux chanteurs préférés, ils étaient tous des chanteurs et chanteuses rap, ou R'n'B. A partir des réponses, Marc Scoffoni avec sa voix de baryton, a établi des ponts avec le classique et les musiques actuelles, démontrant

par exemple que la virtuosité d'Eminem était semblable aux
airs de Figaro dans Le Barbier de Séville ...

C'est aussi le ténor **CARLOS NATALE** qui l'an dernier a présenté
« Profession ténor » ; spectacle léger en forme de récital qui
évoque son propre parcours de chanteur, depuis son Argentine
natale, jusqu'à la France, en passant par l'Italie où il a
fait ses premières armes.

Les 3 artistes participent également à nos concerts « ça va
mieux en chantant ». Le principe est que chaque saison, l'un
des 3 nous propose un spectacle léger, apte à rayonner sur le
territoire. Pour cette saison 2024 – 2025, c'est Marie-
Bénédicte Souquet et son conte lyrique Le Voyage de Wolfgang.

**CLASSIQUENEWS : Vous ne cessez de tisser un maillage
artistique fort avec les acteurs culturels locaux. De quelle
façon et quels en sont les enjeux ?**

ALAIN SURRANS : Il est essentiel pour nous de développer notre
présence territoriale, de façon multiple et pragmatique. Il ne
s'agit pas de vendre un spectacle d'opéra aux petites
communes, mais de proposer des formes adaptées pour assurer un
rayonnement le plus large et le plus vivant possible.

Dans les faits, nous sommes subventionnés par 2 métropoles et
non pas par 2 villes. Notre mission n'est pas seulement de
travailler dans nos villes centres où sont nos deux théâtres,
à Angers et à Nantes, mais de développer des partenariats avec
les communes et sur tout le territoire ; ainsi la coopération
avec Rezé (en banlieue nantaise) sur les musiques du monde en
particulier ; nous réalisons alors une proposition artistique
conjointe...

Idem avec Trélazé, Avrillé ... Nous travaillons aussi avec le
Chœur du Conservatoire d'Angers...et de nombreuses Maîtrises.
Dans Tosca, actuellement à l'affiche, participe la maîtrise
des Pays de la Loire.

Il en va de même avec les festivals à Angers et à Nantes : ainsi le Festival du cinéma espagnol et des 3 continents à Nantes pour lequel nous proposons une soirée de flamenco... ; ou le Festival « Cinéma d'Afrique » à Angers auxquels nous proposons des concerts en lien avec ses propres thématiques. La saison prochaine nous invitons justement en ouverture du festival, une chanteuse éthiopienne... cela permet d'attirer outre notre public d'opéra, les publics communautaires. De la même façon nous invitons la famille Shemirani qui regroupe plusieurs artistes iraniens, une chanteuse et ses deux frères, tous deux instrumentistes. Ils sont en exil car en Iran, les femmes n'ont plus le droit de chanter en public...

A Nantes, nous travaillons avec le **CCNN Centre Chorégraphique National de Nantes**, sur son festival participatif « TRAJECTOIRES », d'où notre engagement sur le prochain ballet de **Noé Soulier**, directeur du **Centre National de Danse Contemporaine d'Angers**, [CLOSE UP \(9 oct 2024 > 26 janv 2025\)](#).

Pour ouvrir notre saison à la danse, nous collaborons, à Nantes, avec le CCNN / Centre Chorégraphique National de Nantes à l'occasion de son festival participatif « TRAJECTOIRES ». C'est dans ce cadre que nous présenterons la création de Noé Soulier, directeur du Centre National de la Danse Contemporaine d'Angers, Close Up dans lequel Maud Gratton et son ensemble interpréteront des pièces de Bach. Le travail de Noé Soulier est très écrit, dans le sillon de Trisha Brown, d'Anna Teresa de Keersmaecker.

C'est aussi un spectacle qui s'inscrit dans notre programmation de musique baroque que nous développons conjointement avec d'autres lieux comme la Cité des congrès, La Soufflerie, les Concerts de la Cathédrale à Nantes...

A la Cité des Congrès, nous proposons au moins un grand événement si cela n'est pas deux par saison ; précédemment, c'était Le Retour d'Ulysse dans sa patrie de Monteverdi avec Gonzalez Toro et son ensemble Il Gemelli ; la Passion selon saint-Matthieu avec Le Banquet Céleste et Damien Guillon ;

cette saison nous reprendrons le splendide oratorio Il Nabucco de Falvetti par La Cappella Mediterranea et son chef Leonardo García-Alarcón.

De même l'ONPL, Orchestre des Pays de la Loire est un autre partenaire majeur : avec l'ONPL, nous venons de réaliser un superbe ciné-concert avec chanteurs de flamenco sur le film de Pablo Berger qui aborde l'histoire de Blanche-Neige. Pareillement nous avons précédemment travaillé sur un autre ciné-concert pour lequel nous avons reconstitué la musique du film à partir de musiques de Maurice Ohana et de Louise de Pablo...

Nous cherchons toujours de nouvelles idées. Plus récemment nous avons réalisé des concerts avec l'orgue hybride de l'Auditorium du Centre de Congrès à Angers, c'est à dire plusieurs concerts avec le Chœur d'Angers Nantes Opéra, intitulés « Opéras en prière », le programme regroupe des scènes d'opéras montrant le peuple en prière... C'est un programme que nous aimons faire tourner (car l'orgue est mobile), comme avant la covid, à Châteauneuf-sur-Sarthe...

Nous concevons des spectacles sur mesure, formatés pour toutes les communes, souvent des programmes choraux car le Chœur d'Angers Nantes Opéra est pour nous, un remarquable ambassadeur. Il va d'ailleurs chanter dans quelques jours au Festival de Saint-Florent-le-Vieil...

Subventions & santé financière

CLASSIQUENEWS : Comment concevez-vous la programmation de la saison entre Angers et Nantes ?

ALAIN SURRANS : D'une façon générale, il est important d'équilibrer l'offre de concerts entre Angers et Nantes, afin

de proposer dans les deux villes, une véritable saison, la plus complète et la plus diversifiée possible. Tout en prenant en compte que Nantes donne 5 millions d'euros et Angers, 1 million.

Actuellement, la subvention d'Angers Métropole augmente sensiblement à 1,3 millions. Si l'on se tenait au respect de la proportionnalité, la saison à Angers serait moindre évidemment. C'est la raison pour laquelle, je diversifie les propositions en réinventant les formes, les dispositifs, les effectifs ; c'est le cas des concerts « ça va mieux en chantant » à 5 euros la place et un plateau artistique qui reste très raisonnable financièrement.

CLASSIQUENEWS : Comment vous portez-vous dans ce contexte géopolitique et économique plutôt tendu ?

ALAIN SURRANS : En 2024, la Métropole d'Angers a augmenté sa dotation de 200 000 euros ; Nantes augmente sa part à hauteur de 100 000 euros. Sans compter le coup de pouce de la Région (15 000 euros), et 200 000 euros de la DRAC. Angers Nantes Opéra est dans le contexte que nous connaissons, un privilégié.

C'est probablement le fruit de la reconnaissance de notre travail à l'échelle du territoire ; il est vrai aussi que notre partenariat avec l'Opéra de Rennes a démontré ses indiscutables bénéfices en nous permettant de mutualiser nos coûts de production et de multiplier les représentations. Actuellement, pour chaque saison, nous coproduisons 2 opéras avec Rennes ; pour la prochaine saison 2024 – 2025, il s'agit de La Traviata et de La Flûte Enchantée, soit 12 représentations pour chacun. Aucune maison d'opéra ne peut afficher un tel nombre. Décors, costumes, tous les matériaux de production, les rémunérations des maîtres d'œuvre (metteurs en scène, décorateurs, costumiers, ...) sont ainsi mutualisés.

Il en est de même pour les répétitions car on joue en enchaînement ; leur coût est ainsi divisé par deux ! Nous avons l'habitude de travailler ainsi entre Nantes et Angers ; il a suffi de l'étendre à Rennes. Les économies réalisées sont loin d'être marginales. Soit en moyenne, une économie de 300 000 euros par saison, et pour l'Opéra de Rennes, un peu plus si l'on tient compte du fait que nous mettons à disposition notre Chœur d'Angers Nantes Opéra, gratuitement.

Il y a d'autres spectacles sur lesquels Rennes et Angers Nantes Opéra sont coproducteurs, sans en être le maître d'œuvre ou le producteur délégué. Par exemple *LA FALAISE DES LENDEMAINS* est portée par la Compagnie elle-même mais nous coproduisons aussi le spectacle.

Nous sommes aussi coproducteurs de la pièce du chorégraphe Noé Soulier, « CLOSE UP », coproduction d'Angers Nantes Opéra et du CNDC dont j'ai déjà parlé.

Avec Rennes, il arrive régulièrement que nous coproduisons les opéras proposés par la Co[Opéra]tive ; c'était le cas des *Ailes du désir*, spectacle somptueux ; la saison prochaine, il s'agira du [CARNAVAL DE VENISE de Campra \(les 5 et 6 avril 2025\)](#).

Propos recueillis en mai 2024

**Découvrez ici la saison 2024 – 2025
d' [ANGERS NANTES OPÉRA](#) :**

<https://www.angers-nantes-opera.com/programmation>



Consultez aussi toute la brochure de la saison 2024 – 2025 en ligne ici : <https://www.calameo.com/read/0077109579182d0bedf4d>

CRITIQUE, concert. RENNES, opéra de Rennes, le 23 mars 2024. BACH : La Passion selon saint Matthieu. J. Sancho, C. Scheen, P-A. Benos-Djian... Le Banquet Céleste / Damien

Guillon (direction).

Nous sommes à l'Opéra de Rennes pour un moment musical extraordinaire : *La Passion selon saint Matthieu* de J. S. Bach en concert après une absence de plus de 30 ans ! Le sublime chef-d'œuvre liturgique du Cantor de Leipzig est défendu par l'orchestre baroque Le Banquet Céleste et un superbe groupe de chanteurs solistes, dirigés par le génial Damien Guillon, avec le Chœur de chambre Mélisme(s) et la touchante participation de la Maîtrise de Bretagne.



La Passion selon saint Matthieu est l'une des deux passions existantes du compositeur, avec celle selon Saint Jean qui la précède. La plus imposante et monumentale des deux, elle requiert un effectif d'artistes important : deux chœurs, avec solistes, deux orchestres, un continuo riche et dynamique... Le récit cite la bible luthérienne et s'en inspire. **Picander,**

poète allemand responsable des textes des nombreuses *Cantates* de Bach, compile les passages bibliques de l'*Évangile de Saint Matthieu* et construit un récit dramatique avec l'ajout de ses vers libres. Le résultat est la plus célèbre mise en musique des dernières heures et de la mort de Jésus Christ.

L'opus commence avec le magnifique choral-fantaisie pour double-chœur « *Kommt, ihr Töchter, helft mir klagen* », superbement interprété par absolument tous les artistes sur scène. Une ouverture prometteuse déjà par le dynamisme des chœurs et des orchestres sous l'excellente direction, parfois pudique mais surtout précise, de **Damien Guillon** qui, pour la petite histoire, faisait partie de la Maîtrise sur scène la dernière fois que l'œuvre a été interprétée à l'Opéra de Rennes ! Très rapidement, et tout au long du concert, nous sommes impressionnés par l'irrésistible lyrisme, le timbre solaire et la force dramatique du ténor espagnol **Juan Sancho** dans le rôle de l'Évangéliste, ce narrateur des épisodes qui s'exprime exclusivement en récitatif. Nous remarquons avec davantage de stupéfaction qu'il s'agit d'un remplacement suite au désistement du ténor programmé initialement. Une découverte, voire une révélation !

La basse **Edward Grint** interprète notamment le rôle de Jésus, où il brille plus par la force affable de son chant que par la grandeur ineffable inhérente à la partition. Un aspect qu'il partage avec tous les autres chanteurs solistes est le plaisir évident d'interpréter ensemble cette sublime musique. Ainsi, les sopranos **Céline Scheen** et **Maïlys de Villoutreys** captivent l'auditoire lors des airs « *Blute nur, du liebes Herz!* », « *Ich will dir mein Herze schenken* » et « *Aus Liebe will mein Heiland sterben* », avec une ravissante performance des vents dans les deux derniers. Les altos **Paul-Antoine Benos-Djian** et **Blandine de Sansal** font tout autant lors des airs « *Buß und Reu* », madrigalesque à souhait « *Können Tränen meiner Wangen* », ensorcelant, ou encore l'archi-célèbre et bouleversant « *Erbarme dich* ». Les ténors **Nicholas Scott** et

Bradley Smith, ainsi que les basses **Ronan Airault** et **Marco Saccardin** interprètent solidement leurs airs également.

Remarquons la fantastique prestation des instrumentistes sous la direction de leur complice et directeur depuis la fondation du **Banquet Céleste**, **Damien Guillon** ! Ils ont l'air d'être complètement épris de l'œuvre, et leur grande concentration pour rendre honneur à la science musicale incomparable de Bach coexiste avec un je-ne-sais-quoi de joyeux et de décontracté. Allant des superbes vents très souvent sollicités, jusqu'au continuo magistralement assuré par le claveciniste **Kevin Manent-Navratil**. Leur interprétation de la *Passion selon saint Matthieu* nous semble unique et singulière, loin d'un sentimentalisme suranné ainsi que de toute affectation cherchant la monumentalité. *Bravo* !

CRITIQUE, concert. RENNES, opéra de Rennes, le 23 mars 2024.
BACH : La Passion selon saint Matthieu. J. Sancho, C. Scheen, P-A. Benos-Djian... Le Banquet Céleste / Damien Guillon (direction). Crédit photo : © Laurent Guizard

CRITIQUE, Opéra. RENNES,
Opéra de Rennes, le 29
janvier 2024. JOHANN STRAUSS

II : La Chauve-Souris. S. Genz, E. Marguerre, A. Girouard... Jean Lacornerie / Claude Schnitzler.

Créée en 2020, et reportée trois fois à cause de la crise sanitaire (mais donnée à huis clos pour la captation), puis représentée à Avignon et plus récemment à Toulon, *La Chauve-Souris* rennaise se joue enfin à la « maison », devant une salle de l'Opéra de Rennes pleine à craquer. Cette production, déjà largement plébiscitée, est accueillie avec un grand enthousiasme par les spectateurs de la capitale bretonne. Certains lyricomanes auront ainsi peut-être déjà vu sur leur grand ou petit écran les chanteurs germanophones mimer et chanter, d'autres assisté à l'une des deux représentations à Avignon en juin 2021 pour les adieux à l'Opéra Confluence, ou encore à l'une des trois représentations en décembre dernier à Toulon (avec une distribution légèrement modifiée). Installée pour cinq représentations à Rennes, puis cinq autres à Nantes en février, et deux dernières à Angers en mars, cette *Chauve-Souris* tant attendue a bien été représentée, ce lundi 29 janvier, sous la direction avisée de Claude Schnitzler, habitué de la maison et désormais médaillé de la Ville de Rennes.



« *Monsieur Claude !* » interpelle Frosch au III^e acte, incarné par **Anne Girouard**, la « narratrice » multi-rôle et championne de la soirée, qui encourage le public à l'applaudir à plusieurs reprises. À ces appels, les spectateurs répondent à cœur joie, lancent des « *Bravo !* » au chef qu'ils connaissent bien. Dans la mise en scène de **Jean Lacornerie** assisté par **Katja Krüger**, Anne Girouard joue tous les rôles... enfin, toutes les parties parlées, ou presque. C'est là, le pari du metteur en scène : il propose le texte originel tiré du *Réveillon* de Meilhac et Halévy (dont s'inspirèrent les librettistes de **Johann Strauss II**, Richard Genée et Carl Haffner), plutôt qu'une traduction du texte allemand. Ainsi, le rythme propre à une pièce vaudevillesque est conservé, et surtout magnifiquement récité par la comédienne qui change de voix, de ton et d'attitude en fonction des personnages.

Si elle est habillée en queue-de-pie et en haut-de-forme, tel

dans un *music-hall* ou dans une comédie musicale, les danseurs, qui évoluent dans une chorégraphie de **Raphaël Cottin**, parfaitement intégrée dans l'esthétique scénographique, ont les mêmes types de costumes, notamment pour les scènes de fêtes. Les robes en dentelle de personnages féminins, de grandes plumes blanches, quelques costumes avec des éléments folkloriques (hongrois et tyrolien) et la cape noir-or faisant allusion aux ailes de la chauve-souris, sont tous autant d'éléments pour évoquer un certain faste nostalgique, on pense à l'âge d'or du music-hall, des Années Folles aux années 1950, mais aussi pour offrir un autre faste, celui pour les yeux. Aux murs de papiers peints bleu profond cendré, chics et savoureusement désuets, les cadres dorés, dans lesquels les personnages miment et grimacent, servent pendant l'ouverture et l'acte I à présenter chacun d'eux. C'est aussi là qu'on apprend que les dialogues seront récités par la narratrice. Cela dure pendant tout le premier acte et on commence à se lasser un peu, car malgré les animations, la scène reste assez statique. Mais tout d'un coup, à la fin du I, on pousse les murs pour faire apparaître un grand escalier et des rideaux, aux couleurs dominantes rouge et or. Le même escalier devient celui de la prison dans le III, cette fois-ci au ton sombre, sur lequel son nouveau gouverneur Franck est allongé presque inconscient sous l'effet du champagne et de la fête. **Bruno de Lavenère**, créateur de costumes et de la scénographie, joue ainsi efficacement à partir des couleurs précis, avec les lumières tout aussi efficacement coordonnées de **Kevin Briand**.

Le plateau vocal est aussi enthousiasmant que l'aspect visuel. Le couple Gabriel von Eisenstein / Rosalinde est vocalement des plus heureux : le timbre clair et rond de **Stephan Genz** et la voix chaleureuse et brillante d'**Eleonore Marguerre** se marient merveilleusement, tandis que **Milos Bulajic**, alias Alfred, qui forme un triangle avec le couple, insiste sur le *vibrato*, excessif au début (exprès pour jouer le personnage ?), mais discret par la suite. Le timbre délicieusement autoritaire de **Stephanie Houtzeel**, richement

habillée et coiffée comme sa voix, colle parfaitement au rôle du Prince Orlofsky. Légère et agile comme un oiseau, **Claire de Sévigné** est une Adèle impeccable aux côtés de **Veronika Seghers** en Ida au fort tempérament. Pour les trois hommes représentants la Loi, **Thomas Tatzl** interprète un Dr. Falk à la voix sonore, **François Piolino** assume avec amusement le bégaiement du Dr. Blind, et surtout **Horst Lamnek** joue remarquablement la comédie dans le rôle du gouverneur de prison, l'hilarant Franck. Le **Chœur de chambre Mélismes** dirigé par **Gildas Pungier** est tout à fait à la hauteur de cette belle équipe vocale. L'**Orchestre national de Bretagne** démarre un peu timidement, mais une fois bien chauffé, il déploie toutes les couleurs, tantôt somptueuses tantôt sobres de la délicate partition de Strauss.

Dans la salle de l'Opéra de Rennes – dont la taille idéale pour cette « opérette » -, l'évocation du champagne abondant enivre tous les spectateurs qui en sortent ragaillardis et rassasiés !

CRITIQUE, Opéra. RENNES, Opéra de Rennes, le 29 janvier 2024.
JOHANN STRAUSS II : La Chauve-Souris. S. Genz, E. Marguerre, A. Girouard... Jean Lacornerie / Claude Schnitzler.

VIDEO : Teaser de « La Chauve-Souris » selon Jean Lacornerie à l'Opéra de Toulon

CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 2 janvier 2024. Le Carnaval Baroque. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre

**Pour les fêtes de fin d'année, l'Opéra de
Rennes affiche jusqu'au 3 janvier 2024,
un totem baroque, fabuleuse aventure
théâtrale qui n'a pas pris une ride
depuis sa création en... 2006.**

C'est l'emblème du travail du **Poème Harmonique**, en associant étroitement musique, chant, théâtre, cirque... Le tout dans l'esprit séditieux, truculent d'un Carnaval romain au XVIII^e. Le résultat captive par son énergie collective, ses risques et ses outrances (parfaitement canalisés), fruit d'une coopération exemplaire entre **Vincent Dumestre**, **Cécile Roussat** et **Julien Lubek**. Trio fameux, porteur d'un esprit de troupe désormais indiscutable. Chacun permet que se complètent et dialoguent les arts divers entre comédie, parodie, chant, danse, du loufoque débridé, à l'ironie acerbe et provocante, sans omettre l'extase amoureuse ou le désespoir inquiétant... Le Carnaval ou « le monde à l'envers » signifie liberté, fantaisie, satire, transe, sans omettre l'impertinence ironique, parfaitement synthétisée dans le personnage de Pulcinella / Polichinelle. Les personnages tous empruntés à la Commedia dell'arte, ajoutent la nuance psychologique qui écarte toute caricature déplacée et vulgaire. A jardin, les instrumentistes du **Poème Harmonique**, en effectif réduit mais raffiné – un continuo de 6 musiciens réunis autour du fondateur **Vincent Dumestre** -, rythment chaque performance

acrobatique, chaque tableau satirique ; les percussions s'affolent ; cornet et violon s'entremêlent, en complicité avec la viole de gambe, la flûte et le basson comme la guitare baroque et l'indispensable colascione, sorte de grand luth, emblématique du Carnaval ; tous apportent surtout la couleur souvent évanescence et onirique qui fait du spectacle, une flamboyante équipée poétique.

Reprise d'un joyau baroque à l'Opéra de Rennes

Délirant, poétique Le fabuleux Carnaval Baroque du Poème Harmonique

S'il n'a pas d'intrigue à proprement parlé, le spectacle manifeste une éloquente unité artistique et dramatique. L'esprit carnavalesque et les situations cocasses comme périlleuses qu'il autorise, assurent d'emblée la cohérence globale. Car ici même si l'union jubilatoire des défis acrobatiques et du jeu musical semblent délicieusement improvisée, chaque geste, chaque attitude est scrupuleusement millimétré (qu'il s'agisse des jongleurs affrontés, ou de la roue cyr, tournoyant sur elle-même...). Le plaisir du jeu, le goût de la surenchère toujours maîtrisée, l'interaction permanente entre les divers acteurs sur la scène – instrumentistes compris, fondent et enrichissent l'indiscutable séduction du spectacle.



Rien n'est laissé au hasard. Les acrobates réalisent un cycle réjouissant de péripéties astucieusement adaptées à l'espace de la scène : pas d'erreurs ni de fautes dans les pirouettes synchronisées pour réussir chaque séquence ; ce jusqu'à l'installation du mat hissé sur scène où deux larrons (entre autres) se livrent une joute de figures improbables à la seule force de leurs bras... La pure commedia napolitaine s'affirme tout autant sur les planches en un flux théâtral continu grâce aux **deux zanni** [valets masqués qui font la paire] à la fois, comiques, hystériques, satiriques ; eux aussi réglés au cordeau. Leurs mines délurées, réjouissantes fusionnent avec les forains circassiens : leurs seynettes et mimes, concentré de farces et autres délires burlesques – où chacun des deux se délecte à faire peur à l'autre et aime se faire peur soi-même, souvent aussi fins que désopilants, fusionnent idéalement avec les acrobates virtuoses.

Les chanteurs fusionnent le théâtre et le chant dans une série

de tableaux magiques et drolatiques [au début avec tours de magie entre deux ripailles...] ; plus introspectifs [solo du ténor, « Tarentelle del Gargano »], amoureux facétieux [« Lamento di Lucia con la riposta di cola, » en fin d'action].



ILLUSION THÉÂTRALE, FARCE PARODIQUE... Dans ce jeu permanent qui sait équilibrer la place de chaque discipline, l'un des tableaux finaux – la parodie du style opératique monteverdien nous rappelle combien à la foire, au moment du Carnaval, il était familier de retrouver les succès lyriques de l'opéra sur les tréteaux, mais réécrits et copieusement décalés. Le tableau ainsi composé est d'autant plus convaincant et juste qu'il concentre les qualités du prodigieux spectacle : son délire illusoire, ses pointes satiriques... le Carnaval, c'est le renversement des valeurs et le plaisir d'en rire et de s'en

moquer. Acrobates et zanni, montent alors un petit théâtre (dans le théâtre : bel effet de mise en abîme)...



Gian Domenico Tiepolo : Pulcinella amoureux (DR)

Le moment réécrit ainsi l'une des pièces les plus graves voire tragiques du Seicento : ainsi **le lamento della ninfa**, – originellement du grand Claudio Monteverdi –, bouleversante prière sensuelle et tragique à 4 voix, devient **le lamento del Naso** (le lamento du Nez !) ; La Ninfa éplorée, comme ses 3 compères Polichinelles masqués, vêtus de blanc, et fièrement ventrus tels que les Tiepolo les ont croqués avec génie (au siècle suivant), sont affublés d'un long appendice que n'aurait pas renié Cyrano. Le tableau est aussi hilarant par

le décalage du texte et par le grotesque des mines, que saisissant par la justesse des acteurs-chanteurs. Le comique n'étant jamais loin du tragique, leur équation quand elle est aussi réussie qu'ici, demeure de bout en bout envoûtante, d'autant que les instrumentistes excellent aussi dans ce jeu des registres mêlés.

Pour cette reprise à l'Opéra de Rennes, le spectacle est réalisé avec de nouveaux interprètes dont le mezzo percutant, sensuel d'**Anaïs Bertrand**, ou le ténor **Paco Garcia** (pour les mélodies et airs solos signé du Fasolo), entre autres...

Acrobates, jongleurs, mimes, chanteurs et instrumentistes s'accordent et composent l'un des spectacles les plus enchanteurs et désopilants qui soient. Dommage que lors de notre présence, les surtitres en français pourtant annoncés n'aient pas permis de se délecter des textes savoureux originellement en italien. Vétille en réalité, tant la performance en soi est un régal saisissant, une aventure désormais mémorable.



CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 2 janvier 2024. Le Carnaval baroque. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre. Photos : © Laurent Guizard – Dernière [ce soir mer 3 janvier à 20h, à](#)

TEASER VIDÉO



© Christian GANET

Distribution

Vincent Dumestre : conception, direction, guitare baroque et colascione

Cécile Roussat : mise en scène et chorégraphie

François Destors : scénographie

Chantal Rousseau : costumes

Patrick Naillet : direction technique

Christophe Naillet : lumières

Mathilde Benmoussa : maquillage

Julie Coffinières : masques

Avec :

Anaïs Bertrand : mezzo-soprano

Paco Garcia : ténor

Martial Pauliat : ténor

Igor Bouin : baryton

Stefano Amori, Julien Lubek : mimes

Quentin Bancel, Antoine Hélou, Rocco Le Flem, Johan Pagnot :
acrobates

Désiré Lubek, Izia Le Flem, Iago Le Flem : enfants

Prochain événement à l'Opéra de RENNES, La Chauve Souris, Die
Fledermaus, 5 représentations, du 29 janvier au 6 février 2024
– événement lyrique à ne pas manquer :
<https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-chauve-souris-0>



Bijou musical, La Chauve-Souris fut le coup d'essai, mais surtout le coup de maître de Johann Strauss II, roi de la valse et de l'opérette viennoise. À l'occasion d'un bal masqué organisé dans la villégiature du Prince Orlofsky, le Docteur Falke met en œuvre un plan minutieusement préparé pour se venger de son ami Eisenstein... Claude Schnitzler, direction / Jean Lacornerie, mise en scène. Répétition ouverte, samedi 20 janvier 2024, 14h30.